

Une grande collection : Mémoires concernant les Chinois (1776-1814)

Joseph Dehergne

Citer ce document / Cite this document :

Dehergne Joseph. Une grande collection : Mémoires concernant les Chinois (1776-1814). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 72, 1983. pp. 267-298;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1983.1461>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1983_num_72_1_1461

Fichier pdf généré le 08/02/2019

UNE GRANDE COLLECTION : MÉMOIRES CONCERNANT LES CHINOIS (1776-1814)

PAR

J. DEHERGNE

Lorsque parut le premier volume des *Mémoires concernant les Chinois* (ici : MCC), le *Journal des Savants* lui consacra dix pages, dont nous relevons les lignes suivantes :

« Ce Recueil ... est le fruit d'une correspondance qu'on entretient depuis dix ans avec les missionnaires qui sont dans cet empire et avec deux Chinois qui ont demeuré autrefois en France où ils ont appris les sciences d'Europe. Ils retournèrent à la Chine en 1765, avec des Mémoires et des questions sur tous les objets sur lesquels on désiroit d'avoir des éclaircissemens. Ce sont les réponses à ces Mémoires que l'on se propose de publier tous les ans et le volume que nous annonçons est le premier de ce Recueil¹. »

L'ouvrage fut accueilli avec curiosité par le monde savant et le second volume, rapidement enlevé, eut plusieurs éditions (ce qui complique les références au tome II). De son côté, l'*Esprit des Journaux* d'avril 1777² réussit à publier en plus de trente pages l'idée qu'il s'était faite à la lecture de la presse française rendant compte du premier tome des *Mémoires concernant les Chinois*. Nous résumons les passages les plus intéressants de son texte. Il campe d'abord à nos yeux l'essentiel de la formation technique acquise en France par nos deux Chinois avec l'appui du ministre de Louis XVI, Bertin.

Ils reçoivent des leçons de Physique et d'Histoire naturelle de l'académicien Brisson ; de Chymie, de M. Codet ; quelques teintures du dessin et de l'art de graver (au bout de quelques mois, ils furent l'un et l'autre en état de graver à l'eau forte des vues et des paysages chinois).

On leur fait visiter ensuite à Lyon la manufacture d'étoffes de soie, d'or et d'argent ; au Dauphiné, la récolte des soies (c'était l'époque) ; à Saint-Étienne dans le Forez l'essentiel de la fabrication des armes à feu, la trempe et l'emploi de l'acier [et les mines de charbon]. Rentrant à Paris, ils prennent quelques leçons de l'art de l'imprimerie et ils s'exercent avec succès sur une petite imprimerie portative qui faisait partie des présents du Roi.

(1) Numéro de février 1777, p. 75-80 ; et de mars, p. 159-164. On observera que plus tard Deguignes signe ses compte-rendus dans les MCC.

(2) P. 3-36.

Ainsi, depuis 1766, il ne s'est pas écoulé une seule année où ils n'aient fait passer en France des mémoires et des réponses aux questions qu'on leur avait faites [notamment celles de Turgot].

Leur nombre en est aujourd'hui considérable ; il doit en arriver chaque année de nouveaux. « On a cru qu'il était important de les réunir et de ne pas priver plus longtemps la République des Lettres d'une collection si intéressantes¹. »

Il ne s'agit pas, en effet, des seules questions que se pose dans toute l'Europe, la sinologie naissante, mais de beaucoup d'autres qui intéressent l'histoire, les sciences physiques et naturelles, la médecine, les techniques, la littérature. Tous les grands problèmes qui agitent le siècle des Physiocrates (ce sont les écologistes de cette époque), qui fut aussi celui des encyclopédistes et des découvreurs, s'y retrouvent : l'un des derniers volumes parlera du mesmerisme, de l'électricité, de l'aérostation. Reste à souligner le fait que la collection rassemble des documents au hasard des circonstances et des requêtes des savants d'Europe. Aucune méthode ne préside à leur publication, ce qui rend la collection assez inégale, et encore par trop incomplète. Aucun des grands noms comme ceux de Parrenin, D'Incarville, Benoist, Prémare, n'y figurent, et il a fallu les efforts de Laplace pour faire publier, à la fin de l'Empire, deux importants travaux de Gaubil. On aurait dû publier, ou résumer, beaucoup d'autres travaux remarquables, avec leurs gravures. Telle quelle, la collection n'est qu'une esquisse de ce qui aurait pu être fait. Il a manqué un Du Halde à l'entreprise. L'un des plus féconds auteurs, Cibot, finit par agacer le lecteur par ses interminables digressions, l'éditeur aurait dû s'en rendre compte ; mais dans la France d'alors, il ne se trouvait plus de jésuites : ils avaient été supprimés sous Louis XV.

Plus grave, peut-être. Bien des gens ignorent que les textes publiés dans la collection faisaient originairement partie d'un vaste ensemble envoyé au ministre Bertin et malheureusement dispersé à tous vents. Par exemple, la Bibliothèque Nationale de Paris s'est trouvée contrainte de séparer la documentation rassemblée, au grand dam des utilisateurs : l'enquête dont on lira plus loin les résultats tend à reconstituer cet ensemble et par là rendra assurément service aux chercheurs. On trouvera sans peine les 16 volumes publiés au Département des Imprimés sous la cote indiquée. Encore est-il important d'être à même de les contrôler sur les manuscrits autographes, généralement plus détaillés, qui les appuient ; cela est évident, notamment pour plusieurs lettres dont l'imprimé ne donne que des extraits ou pour les mémoires qui demeurent inséparables des peintures ou des gravures qui les illustrent. Il faudra se rendre alors aux deux Départements des manuscrits de la Bibliothèque : manuscrits européens (textes français, latins, espagnols, portugais, italiens) et manuscrits orientaux, rangés parmi les documents chinois, ou encore au Département des Estampes, documents renfermés pour la plupart sous la cote Oe, dont Henri Cordier a dressé le catalogue (*Journal Asiatique*, septembre-octobre 1909, formant le numéro 19 des « usuels » de cette Salle). De son côté l'Institut de France a pu racheter à la vente Delessert (?) de précieux volumes de lettres reçues et envoyées

(1) P. 5.

par le ministre Bertin, pour servir à la publication des MCC et aussi des recueils de la *Correspondance littéraire* qu'il projetait avec les missionnaires de Chine. D'autres documents font partie de collections particulières passées à l'Institut de France, ou aux Archives des Jésuites de Paris.

Il faut donc obligatoirement être en mesure de réunir ces *disjecta membra* pour leur rendre vie : jusqu'à présent ce travail indispensable qui nécessite de grandes recherches n'avait jamais été tenté ; il va enfin permettre de rendre à la collection des *Mémoires concernant les Chinois* son vrai visage, et comme une autre jeunesse. Ainsi, dans les pages suivantes, nous allons développer, volume par volume, la table des matières, en l'enrichissant de notes qui renvoient aux sources, et de quelques notations critiques : date de l'écrit, auteur véritable. Par ces confrontations indispensables, on pourra rétablir des textes tronqués, comparer avec les écrits d'autres missionnaires qui ont traité le même sujet, éventuellement préparer des éditions critiques.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

AN : Archives Nationales, Paris. Par exemple : Col. (Colonies).

BN : Bibliothèque Nationale, Paris. Par exemple : ms. (manuscrits) :

Cour. (Maurice COURANT, *Catalogue des livres chinois, coréens, japonais, etc.*, Paris 1912 sq. : le chiffre en caractères gras est celui de la cote actuelle).

chin. (manuscrits entrés plus récemment au fonds chinois).

fr. (mss français) — n.a.fr. (nouvelles acquisitions françaises).

esp. (mss espagnols).

ital. (mss italiens).

lat. (mss latins).

port. (mss portugais) — n.a.lat. (nouvelles acquisitions latines).

Oe (série du Département des Estampes à la BN ; catalogue dû à Henri CORDIER, *Journal Asiatique*, sept.-oct. 1909, qui est aux « usuels », n° 19).

Bréq. : Bréquigny, fonds spécial des mss occidentaux de la BN.

Brot. : fonds Brotier (mss des Archives des Jésuites de Paris).

BUA : *Bulletin de l'Université l'Aurore*, Shanghai, 3^e Série, 1940-1949.

DFLC : *Dictionnaire français de la langue chinoise*, Institut Ricci, Paris ; en vente aux grandes librairies spécialisées en langues orientales, à Paris. Le chiffre indique le caractère.

Inst. : Bibliothèque de l'Institut de France, Paris (cote des mss).

LE : *Lettres Édifiantes et curieuses*, la collection dite Méricot du nom de l'éditeur ; — LEP désigne l'édition Panthéon publiée au XIX^e siècle par Aimé MARTIN.

MCC : les *Mémoires concernant les Chinois*. Après l'indication des tomes, les chiffres réunis par un trait d'union indiquent les pages (ou les folios s'il s'agit de l'autographe).

Mus. : Ms. du Museum d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, Paris.

Pauthier : PAUTHIER G., *Les livres sacrés de l'Orient*, Paris, 1840 (p. 8-13, lettre du 1^{er} janv. 1725 de Mailla).

- Pf. : PFISTER (Louis), *Notices biographiques et bibliographiques sur les Jésuites de l'ancienne Mission de Chine, 1552-1773*, Shanghai 1932-1934.
- RBS : *Revue bibliographique de Sinologie*, Paris.
- Répert. : DEHERGNE (Joseph), *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800*, Rome et Paris, 1973.
- Roi : ROI (Jacques), *Traité des Plantes médicinales chinoises*, Encyclopédie Biologique Paul Lechevalier, t. XLVII, Paris, 1955.
- Somm. : SOMMERVOGEL (Carlos), *Bibliographie de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles et Paris, 1890 sq.
- Streit : STREIT (Robert), O.M.I., *Bibliotheca Missionum*, les tomes V et VII notamment (sur les missions de Chine d'avant 1800), Aachen 1929 et 1931.
- V. : VISSIÈRE (Isabelle et Jean-Louis), *Lettres édifiantes et curieuses de Chine*, Paris, 1979.

MCC¹. *Tome I*, Paris, 1776 (Tables, p. 482-485)

- P. 1-xv Préface (Problème de l'origine égyptienne des Chinois, p. v-x et 273).
xvi Fautes à corriger.
- 1-271 [KO, (YANG) et CIBOT]. Essai sur l'antiquité des Chinois. A Mgr Bertin, Ministre et Secrétaire d'État².
40-110 Quatre sortes de livres anciens ; 111-174 A quel temps on peut fixer le commencement de l'empire chinois (une ou deux générations au-delà de Yao, 149) ; religion antique 244-271.
[Autographes] Bréq. 4, Notes M 1-78 et Notes N (en 1774) 79-184 ; Bréq. 7 ; Bréq. 22, 114-218 ; Bréq. 106, n° 2 ; Bréq. 114 198-205 (25 août 1770), notices pour les 4 vol. d'anciens documents.
Cf. Prémare, *Antiquae traditionis Selecta Vestigia ex Sinarum monumentis eruta* (Brot. 121 et copie Brot. 123) ; Cour. 7165 II, 7167 sq. ; Prémare, *Recherches sur les temps antérieurs*, BN : mss fr. n.a. 4754 1-50, etc.
- 273 M. NEEDHAM de la Société Royale des Sciences et de celle des Antiquaires de Londres, etc., sur la lettre qui suit :

(1) *Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, etc. des Chinois, par les Missionnaires de Pékin*. A Paris chez Nyon Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collège. L'ouvrage est appelé ordinairement *Mémoires concernant les Chinois*, comme c'est indiqué sur la page de garde.

(2) Pfister (marqué ici Pf., voir Abréviations ci-dessus) attribue cet Essai à Cibot (p. 893 et 924). De fait, Cibot l'a transcrit de sa main (Bréq. 2). Amiot écrit à Bertin, 28 sept. 1777 : « Je ne suis pas l'auteur de l'Essai de l'antiquité chinoise ». Ko lui-même dans une lettre autographe à Bertin écrit : « Mgr. Ses (= vos) désirs que je ne pouvois ignorer m'ont entraîné dans une nouvelle carrière et malgré toutes mes timidités je me suis hasardé à discuter la question si à la mode de l'origine et de l'antiquité de ma nation » (Bréq. 22, f° 216). Le catalogue du fonds Bréq. à la BN l'appelle Koff, car la signature de Ko est entourée d'un tourbillon où l'on a cru voir « ff. » En fait, les deux chinois Ko et Yang y ont travaillé, aidés par Cibot. 2 136v rapporte : « Ce mémoire est en partie de Ko, en partie de Cibot. Celui-ci a envoyé, depuis, deux manuscrits, le second servant de notes au premier et tous deux [sont] à l'appui du mémoire précédent sur l'antiquité des Chinois » en 1774. Pour le travail en France de nos deux chinois Yo et Yang, nous nous permettons de renvoyer à notre thèse de doctorat en Sorbonne, Paris, 1965. *Les deux Chinois de Bertin : l'enquête industrielle de 1764 et les débuts de la collaboration technique franco-chinoise*, 4 vols. Bien que non imprimée, on peut en trouver des xérogaphies à la Bibliothèque de la Sorbonne et à la Bibliothèque historique de Paris. La seconde thèse n'étant plus exigée est restée dactylographie : c'était une édition critique du tome I de la *Correspondance littéraire* envisagée par Bertin avec les missionnaires et d'abord Ko et Yang. Cf. Inst. 1515 à 1526 et 5401 à 5409.

- 275-324 [AMIOU], Lettre sur les caractères chinois [et les sciences] par le Révérend Père xxx, Peking, 20 oct. 1764¹.
Inst. ms. 1284. Cf. MCC I v-x, 494 ; MCC VIII 112, 133, qui sont de Cibot ; lettre de Mailla du 1^{er} janv. 1725, qui en explique la genèse, dans Pauthier.
- 325-400 AMIOU [traducteur et commentateur], Péking, 4 oct. 1772.
Explication du monument gravé sur la pierre en vers chinois, composés par l'Empereur ... conquête du royaume des Éleuths faite par les Tartares Mantchoux ... vers l'an 1757. A Monseigneur Bertin.
Position des principaux lieux 399-400. Inst. 1515 12-13 ; Bréq. 5 66-153. Cf. Inst. 5409, n° 6 ; LE XXXI 212-295 ; Cour. 1205 ; LEP III 519-528 (en 1760) ; la collection gravée des Victoires de K'ien-long (16 grandes planches) : Éleuths et Dzoungars en 1754-1760 ; lettre de Bourgeois en 1787 ; BN : chin. 9199.
- 401-418 [AMIOU traducteur et commentateur] Monument de la transmigration des Tourgouths des bords de la Caspienne dans l'empire de la Chine [8 nov. 1772].
Autographe. Inst. 1515 16-17 ; AN : Col. C¹⁷ 230-243 Émigration des Tourgouths en 1771 ; BN : Cour. 710 ; 1206 ; LE XXI 212-295.
- 419-427 AMIOU à Bertin, extrait de lettre du 15 oct. 1773 (sur les Tourgouths).
Inst. 167 et 1515 23-30.
- 428-431 [AMIOU] Quelques remarques sur un article intitulé *Révolution des Calmoucks Logores en 1757, que M. l'abbé Chappe d'Auteroche ... a inséré dans son Voyage en Sibérie*, p. 190, etc. du tome premier.
- 432-458 CIBOT [traducteur] Ta-Hio [Da Xue], ou la Grande Science.
Brot. 133 177-195. Ouvrage reçu à Paris 23 déc. 1771, Inst. 1521 142 432-435 Préface et notes [par Ko, Inst. 1522 58v ; 1524 133, de même que pour le Tchong Yong].
- 459-489 CIBOT (traducteur) Tchong Yong [Zhong Yong] ou Juste Milieu.
Cour. 2600 VIII sq.
Reçu le 23 déc. 1771, Inst. 1521 142. (Dans MCC après 489 la pagination reprend de 474 à 481.)
Le volume contient, en tête, avant la p. 1, le portrait de l'empereur K'ien-long [Qian-long], nom de règne de l'empereur Kao-tsong [Gao Zong] des Ts'ing [King] de 1736 à 1796.
Il se termine par la marque de l'Imprimerie de Stoupe, rue de la Harpe, suivie de huit planches et de l'Inscription d'Isis à Turin, l'origine égyptienne des Chinois étant discutée dans le livre².
Nous avons relevé les comptes rendus du MCC, tome I, dans le *Journal Encyclopédique* 1776 VIII 246-258, 435-452 ; le *Journal des Savants* 1777 159 1-4 ; et enfin l'*Esprit des Journaux*, que nous citons plus loin, avec l'abondante revue de la presse qui sert de signature à l'article.

*
* *

Pour mieux saisir l'impact de la collection de nos Mémoires sur les problèmes de l'époque, il faut noter qu'une masse importante de documents reçus à Paris ne sera jamais publiée. Quelques-uns d'entre eux seront imprimés à part, ou prendront place dans les *Lettres édifiantes*. Voici, par exemple, ce qu'écrivit Bertin, de Versailles, à Ko et Yang,

(1) MCC I x et 484 l'attribue à Amiot, Bréq. 2 137 v dit qu'on a reçu « 32 cahiers de caractères chinois où il paroît qu'on a essayé de développer leur formation ».

(2) Encore au début de notre siècle, le général H. Frey publie *Les Temples égyptiens primitifs identifiés avec les temples actuels chinois*, Paris, 1909.

le 17 décembre 1769. Il remercie Ko « de son mémoire excellent sur le soulagement des pauvres par la conservation des grains et des greniers publics, accompagné de dix dessins qui ne laissent rien à désirer ». Et il remarque : « Les Chinois nous surclassent en cela ; il y a quinze ans qu'on fait des études en France, et elles sont très médiocres ; ' je vous en enverrai en 1770 des exemplaires imprimés » ; il remercie aussi Amiot pour le même sujet¹. Malgré l'engouement des Physiocrates, l'agriculture en France est dans l'enfance, et Bertin s'émerveille de voir que, chez les Chinois « les terres rendent au moins 15 à 20 pour 1, tandis que le commun des terres en France ne rendent que 4 à 5 pour 1. Ne négligez pas, je vous prie, cet objet important des connaissances chinoises dans un art qui est à tous égards le premier de tous »¹. Bien qu'il s'agisse de pièces non publiées dans les MCC², il est utile de faire connaître ces appréciations peu connues des historiens.

Pour en revenir aux *Mémoires concernant les Chinois* on observera que dès le premier volume (et cela sera repris ensuite dans le reste de la collection), on trouve des essais de réponse aux trois grands problèmes qui passionnent les milieux savants de la fin du siècle des Lumières, lors des premiers balbutiements de la Sinologie européenne, à savoir : l'origine des Chinois (Égypte et Chine) ; la chronologie chinoise (les Jésuites de Chine ont alors fini par reconnaître que, pour cadrer avec la Bible, il faut adopter celle de la Septante et Ko en parle, MCC I 8) ; enfin comment rendre raison des caractères chinois et trouver des théories qui les expliquent (car, au cours des siècles, il n'y eut pas qu'une unique manière de les écrire). Il conviendra, pensons-nous, de jeter un rapide coup d'œil sur ces questions en conclusion de notre étude.

Il nous paraît, pour le moment, beaucoup plus intéressant de résumer le copieux article de l'*Esprit des Journaux* d'avril 1777, p. 3-36³.

a) Origine prétendue d'une colonie égyptienne passée à la Chine.

En France, M. de Guignes, de l'Académie des Belles Lettres, et M. des Hauterayes, Interprète du Roi, Professeur en Langue orientale (*sic*) au Collège du Roi, discutent contradictoirement sur le sujet.

« Dans leurs premières dépêches après leur retour à la Chine [1765]. (Ko et Yang) parurent approuver le système si connu de M. de Guignes, croyant en trouver la preuve dans la comparaison qu'ils firent des extraits de l'écriture Égyptienne que cet Académicien leur avoit remis, avec certains morceaux d'ancienne écriture chinoise⁴. Mais, revenus sur leurs pas, ils ont, de concert avec les Missionnaires François, rédigé le Mémoire en question [Essai sur l'Antiquité des Chinois, etc.].

« Ces différents articles présentoient bien des difficultés. [Ils] sont discutés ici au flambeau d'une érudition peu commune et d'une saine critique. On en jugera par ce que nous allons rapporter ... » (p. 7).

(1) Inst. 1521, 116-121.

(2) Le *Mémoire sur la conservation et la police des grains à la Chine (1768)* se trouve à B.N. : ms. fr. n. a. 22335 342-382. Il a été publié, avec beaucoup de fautes (Pf. 900) dans le *Traité de la connaissance générale des grains*, Paris, 1775. GROSIER analyse ce Mémoire dans *De la Chine, ou Description générale de cet empire*, t. VII, Paris, 1820, 256-347. Pf. l'attribue à Cibot.

(3) Paris, chez Valade libraire rue Saint-Jacques ; Pour les pays étrangers à Liège chez Jean-Jacques Tutot Imprimeur.

(4) D'où la planche à la fin de MCC I reproduisant l'inscription d'Isis à Turin, grand argument de M. de Guignes.

b) Chronologie.

« Tout ce qu'on raconte sur les temps qui ont précédé Yao n'est qu'un amas de fables et de traditions obscures » (p. 15) ... On ne peut la faire remonter (la chronologie) d'une manière satisfaisante que jusqu'à l'an 841 avant Jésus-Christ » (p. 31).

Or ces observations vont permettre à Cibot, partisan du figurisme¹, de glisser dans l'*Essai* des opinions hasardeuses et même outrancières.

« Ils (Cibot et les deux Chinois) ne doutent point que la vraie religion n'ait été anciennement connue et professée en Chine. Ils trouvent, dans un sacrifice que l'on fait à la Chine, une profession publique de la foi et de l'espérance du Rédempteur ! de même, dans les King et dans les anciens livres, des passages si singuliers, des proverbes et des manières de parler, si approchantes de celles de l'Écriture sainte, qu'il est naturel d'en conclure que les premiers Chinois avoient fait ou emporté des livres qui contenoient la croyance des premiers âges. Enfin l'Auteur ajoute, mais en craignant de passer pour visionnaire : « Les traces de la Révélation sont si sensibles dans les anciens caractères, les prophéties les plus sublimes si clairement énoncées, et les faits des premiers âges si naïvement racontés que, etc. » [sic] ... Mais il n'ose achever, observent les Rédacteurs du *Journal des Savans*. Un sentiment si extraordinaire auroit besoin de preuves, si l'on peut en trouver, ajoutent les Journalistes. On pourroit appercevoir (sic) dans l'Histoire chinoise des faits qui paroïtroient avoir rapport à ceux de l'Écriture sainte et des premiers âges, sans qu'on put en conclure une haute antiquité pour les Chinois. L'Auteur a dit plus haut que sous la dynastie des Tcheou, il étoit passé un grand nombre de Juifs à la Chine ; or ces Juifs auroient pu donner aux Chinois ces connoissances »* (p. 31).

L'article, s'appuyant sur le *Journal des Savans* ne pouvait manquer de relever plusieurs contradictions (qu'il cite p. 33). La lettre qui concerne les caractères chinois est, dit-il, « du P. Amiot (ou du P. Cibot) ». Nous l'avons restituée à Amiot.

Enfin, il termine p. 36, par ces mots :

« Il n'est point de savant et de curieux qui ne doivent donner une place distinguée dans sa bibliothèque à une collection aussi intéressante et aussi utile. »

Le morceau est suivi, en guise de signature, du nom des revues ci-après, soigneusement dépouillées :

Journal des Savans ; Année Littéraire ; Affiches et Annonces de Paris ; Journal Encyclopédique ; Mercure de France ; Gazette universelle de Littérature.

(1) Doctrine inventée par Bouvet qui trouve dans les textes de l'antiquité chinoise et dans une explication un peu hermétique de leurs caractères une preuve évidente du christianisme des Chinois primitifs. Ni Amiot, ni Gaubil (qui écriront dans les MCC) n'ont soutenu cette hypothèse, qui fait à l'heure actuelle l'objet de nombreux travaux. Foucquet, Prémarré, Bayard, et un temps Gollet, ont suivi ce système.

(2) Des marchands juifs sont venus en Chine sous les Han, semble-t-il (moins 206 avant J.-C. à 220 de notre ère), la tradition dit « sous le règne de Ming ti (58-74). Il y en a certainement résidant en Chine sous les T'ang (618-907), à Canton. Ceux de Kaifeng ne sont venus que sous les Song (960-1280), probablement avant 1127 quand cette ville devint la capitale de l'empire : leur synagogue fut fondée en 1163. Le Dr Leslie observe : « Toute allusion à d'obscures « tribus perdues » ou à une origine pré-talmudique est absurde ; c'était des Juifs Rabbanites, dont les prières et les cérémonies suivaient les prescriptions talmudiques (J. DEHERGNE et Dr E. D. LESLIE, *Juifs de Chine...*, Rome et Paris, 1980, p. 16-17).

Tome II, Paris, 1777

P. v-viii Avant-propos (tenant lieu de Table). Plusieurs éditions avec paginations divergentes.

1-364 [Amiot], L'Antiquité des Chinois prouvée par les monumens.

Avec 37 planches concernant : système des connoissances chinoises, p. 151 ; le Ciel, l'homme, la Terre, 156, 166, 193 ; écrivains célèbres 194, 202, 210, 220, 232 ; éclipses du soleil 246 à 257 ; géographie 283, 284, 289 ; historiens chinois 292, 308, 330 ; dynasties, généalogies 344, 348, 352, 358 ; culte 182, 185, 187 ; hexagrammes 189 ; lo-chou, ho-tou 191.

(Sources étudiées par Amiot, Cour. 9093).

Bréq. 2 260-273 ancienne histoire des Chinois par Amiot ; Bréq. 4 79-184 ; Bréq. 107 (la couverture dit à tort Cibot : cahier 1, discours signé Amiot, 15 sept. 1775, 1-74 ; figures 37 planches 148-192 ; 3^e cahier, Explication des figures, 1775, 75-147. — MCC XIII 74-308 l'*Abrégé chronologique* d'Amiot.

(Parrenin avait traduit l'histoire de la Chine de Sseu Makouang, allant de Fou-hi à Yao, Pékin 12 août 1730, Pf. 513).

Le *Journal Encyclopédique* de mars 1778, II, p. 434, rend compte de ce travail en ces termes : « Amiot montre que les Chinois n'étoient pas une colonie des Égyptiens, mais qu'ils descendoient en ligne droite des petits-fils du patriarche Noé, qui les établissent en corps de nation sous Hoang ti, leur véritable législateur, avoit une époque certaine ... 2 637 ans avant Jésus-Christ ».

L'Avant-propos, fait à Paris, p. v, tente de justifier cette « Dissertation du P.A. » (*sic*), donc le Père Amiot, lorsqu'il attribue à « Fou-hi, je ne dis pas la croyance d'un Dieu Créateur, on sait que, dans les premiers siècles, c'étoit la Foi du genre humain, mais celle de la Trinité, prononcée par ce Fondateur de la Nation chinoise, comme elle le seroit aujourd'hui par un Théologien ».

365-574 [Ko et Cibot], Remarques sur un écrit de M. Pxxx de Paw intitulé : Recherches sur les Égyptiens et les Chinois, Peking, 27 juillet 1775.

Bréq. 12 le dit d'Amiot et Streit, t. VII, p. 340, le dit aussi. Mais Bertin écrit à Cibot, le 30 sept. 1777 : « ... à quel point l'Europe est malade. Ce n'est pas l'émétique qu'il lui faut... (et il ajoute) « Vos réponses aux Recherches philosophiques sur les Chinois » (sont imprimées dans le deuxième volume des MCC). Vous y trouverez aussi « vos curieuses notices sur le Bambou, cotonier, ver à soie sauvage, etc. » (Inst. 1522 129). Or le texte même des Remarques, MCC II 365, parle d'un « Missionnaire européen de nos amis », il s'agit donc d'un écrit de Ko aidé par Cibot, comme le prouve Pf. 924, note 3.

Cf. MCC VI 275-281, les « Observations » d'Amiot ; LE XXI 458 ...

MCC II 483 écrit : « Il y a beaucoup de monde dans les rues de Pé-king, parce qu'il y a plus de deux millions d'habitans. Il en est de même de toutes les villes : les rues y regorgent de monde, parce qu'elles sont très peuplées ». L'éditeur écrit : (MCC II viii : « On a dû laisser à l'Auteur sa couleur et son style... on a même pensé que cette disparate pourroit être un sel dans l'ouvrage, qui, d'ailleurs, n'a pu être fait qu'avec précipitation ». Cette aménité n'est rien à côté du jugement du *Journal historique et littéraire* de Feller, du 15 janv. 1778, p. 244, qui prend feu et flamme, parce qu'on suppose, dit-il 3 ou 4 millions d'habitans à Pékin et Nankin, alors qu'ils en ont à peine 30 ou 40 mille ! « les heureux Chinois qui ont le moïen d'avoir des dénombremens légaux si exacts qu'il n'y a pas une unité de plus ou de moins, tandis que les François, les Allemands, les Anglois, ces peuples si industrieux, si cultivés, habitant un pais respectivement petit n'ont pu encore déterminer leur population à quelques millions près ».

- 575-597 CIBOT, Sur les vers à soie sauvages. Oe 83, 88 à 90 ; Cour. 5394 ; 5396 ; (et chin. 1837 ?). Il a utilisé le mémoire de d'Incarville (p. 586) (cf. la notice de Dentrecolles sur les vers à soie, dans Du Halde II 250 ; BN : mss fr. 19537 224 sq.). Il a envoyé aussi son Mémoire sur les mûriers et vers à soie MCC XI 294.
- 598-601 CIBOT, Notice du Frêne de Chine. BN : mss fr. n.a. 11167 68-69.
- 602-622 CIBOT, Sur les cotonniers : le cotonnier arbre et le cotonnier herbacé. Oe 85, 87, 96 à Oe 99.
- 623-642 CIBOT, Sur le bambou¹. Culture et utilité du Bambou, cf. Int. 1522 129v, la notice de Collas est à MCC XI 352 ; le papier de bambou, Oe 110 à 113.
- 643-650 CIBOT (traducteur), Le Jardin de Sée-Ma Kouang, poème.

* * *

L'abbé Charles Batteux (1713-1780) et, après sa mort, Louis-Georges Oudard Feudrix de Bréquigny (1714-1794), tous deux académiciens (Académie des Inscriptions, 1754 et 1759), puis Académie Française (1761 et 1777), furent chargés par le ministre Bertin de la publication des *Mémoires*, puisque les Jésuites n'existaient plus comme tels en France. La question, pourtant, devrait être examinée de plus près, car j'ai souvenir que d'autres ont proposé au ministre des textes revus et corrigés par eux. L'on ne peut ignorer que le tome VII des MCC, sorti des presses en 1780, fut édité par l'orientaliste Joseph Deguignes (1721-1800), le fameux auteur du *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne* (1760) très intéressé par l'entreprise, et dont on relève la signature dans plusieurs journaux de l'époque à propos des sujets traités par nos missionnaires. La cadence rapide dans laquelle se poursuit cette grande collection des *Mémoires*, dont quinze gros volumes seront publiés de 1776 à 1791 (dont 3 en 1780) ne permettra guère aux auteurs de compte rendus, de faire, année par année, la recension des volumes parus. On conserve, à la Bibliothèque de l'Institut de France et aussi au fonds Bréquigny de la Bibliothèque Nationale, Paris, les directives de Bertin et la trace de la « cuisine » des textes préparés pour l'impression.

Un exemple suffira. Pour les manuscrits reçus de Chine en 1777 (Bréq. 2 136), le secrétaire de Bertin écrit en marge : « La grande partie des manuscrits qui précèdent [et qui, composés par Cibot, seront publiés dans MCC III] se réduit à peu de chose, lorsqu'on en retranche les excursions [*sic*, pour « excursus »] familiers à l'Affligé tranquille [nom de plume de Cibot], auteur de presque toutes les notices... Peut-être seroit-il à propos que l'affligé tranquille se bornât à la description d'un plus petit nombre d'objets et qu'il entrât, pour chacun d'eux, dans de plus grands détails ».

Même son de cloche (probablement du même écrivain ?) dans le *Journal Encyclopédique ou Universel* de décembre 1776, VIII, p. 450 : « Quant au style, on sera peut-être étonné que les missionnaires français, malgré les devoirs de leur état, ou du moins l'éditeur, ne l'aient pas un peu mieux soigné. Outre des incorrections et des néologismes [remarque intéressante, qui, malheureusement, n'est suivie d'aucun exemple, ce qui est très regrettable] assez fréquents, on y remarque

(1) Sur la découverte du Bambou en France au 18^e siècle, voir ce qu'en sait l'Encyclopédie, et surtout l'ouvrage de M^{me} de Thomaz sur Dentrecolles, publié aux Belles-Lettres, Paris, 1982, p. 136-154.

quantité de métaphores peu heureuses et surtout une prolifération fatigante. Si l'on eut fait disparaître ainsi que des digressions absolument inutiles... l'ouvrage aurait été plus court, d'une lecture plus agréable, en un mot beaucoup meilleur. On ne peut, d'ailleurs, s'empêcher d'y reconnaître le double mérite que nous avons annoncé dans notre premier extrait, l'érudition et le jugement ».

Par contre, Bertin écrit de Versailles, le 23 déc. 1771 à Ko et Yang à propos d'Amiot : « son travail est toujours méthodique, clair et satisfaisant ».

Tome III, 1778 (aucune Table, ni des sujets, ni des 52 Portraits)

P. III-IV Avant-propos.

- 1-386 AMIOT, Portrait des Chinois célèbres (1771). 52 notices. A suivre : MCC V 69-466, VIII 1-111, X 1-131. Courant 979-984 et 1236-1239 avec notes d'Amiot. BN : mss fr. n.a. 4421-4431 (en 1771) ; Oe 8 ? Lettres d'Amiot à Bertin, 5 oct. 1771 à sept. 1773, envoi des portraits Inst. 167 et 1515, nos 7, 18, 32. STREIT VII, p. 342.
- 387-411 AMIOT, Lettre sur la réduction des Miao-tsée en 1775, Péking 12 sept. 1776. Inst. 1715, 72-93 ; 1517, nos 63-86, sa lettre du 10 oct. 1789.
- 412-422 BOURGEOIS, Autre Relation de la Conquête du Pays des Miaotsée.
- 423-436 CIBOT, Serres chinoises. Reçu en 1777. Inst. 1522 131 et ms. 5409 autographe. Oe 30 ; Courant 5542.
- 437-498 CIBOT, Notices de quelques plantes et arbrisseaux de la Chine.
Nénuphar 437 ; yu-lan 446 [magnolia] Roi 140, 141, 359 ; DFLC 5923, 441) ; mo-li-hoa [jasmin] (Roi 257, 258, 404 ; DFLC 3544) ; châtaigne d'eau 449 ; lien-kiên, ou ki-teou, 451 (plante aquatique DFLC 442) ; kiu-hoa ou matricaire de Chine 455 (Roi 310, chrysanthème) ; mou-tan ou Pivoine de Chine (Roi 134) ; yé-chang-hoa 478 (tubéreuse, pergulaire DFLC 5692 ; yé lai siang ; Roi 408) ; pé-gi-hong 480 (arbrisseau à fleurs) ; jujubier 482 (Roi 217, DFLC 5104) ; chêne 484 ; châtaignier 490 ; oranges-coings 495 ; tsieou-hai-tang [bégonia] 443 (DFLC 1040).
Bréq. 123 228-232. Plantes, fleurs et arbres de la Chine (« voyez les peintures » Bréq. 126 116-131, catalogue 117-122). Bréq. 125 150-152 ; sur le chêne, BN : ms. fr. n.a. 11167 70-72 ; cf. Brot. 128 62-65, graines de Chine ; Oe 136-145, 150-151.
Pour le détail des envois, disons une fois pour toutes qu'il faut se reporter au Catalogue des objets envoyés de Chine par les missionnaires de 1765 à 1786, BU A 1948, p. 119-206 et Bréq. *passim*.
- 499-504 CIBOT, Requête à l'empereur (22 avril 1767) pour la cérémonie du labourage, Péking 3 nov. 1767. Cf. Oe 73, 89.
Bréq. 125 114-125 ? Inst. 1524 132. Le 28 oct. 1768 Yang envoie la représentation du labourage, Bréq. 114 223.

N.B. — Ainsi il se confirme que, dès les premiers tomes de la collection, Amiot et Cibot se disputent la part du lion dans la place qui leur est faite. Pourtant un grand nombre de leurs travaux sont restés manuscrits.

Tome IV, 1779 (sans autre Table que l'Avertissement, p. III-v)

- 1-298 CIBOT, Doctrine ancienne et nouvelle des Chinois sur la piété filiale [d'après plusieurs ouvrages : Li Ki, Hiao-king, Cheu-king, etc. ; envoi de 1773]. Bréq. 22 219-301 ; BN : ms. fr. n.a. 11167 1-40 et fr. n.a. 1981 91-102. Cf. AMIOT, Doctrine des Chinois sur la piété filiale, Bréq. 11.
- 299-391 CIBOT, Mémoire sur l'intérêt de l'argent en Chine [envoi du 11 oct. 1777 ; Inst. 1519 57, il a envoyé Oiseaux chinois, « probablement perdu » ; et, le 10 nov. 1777, l'Agriculture chinoise, Inst. 1519 59-61, 64] Bréq. 22 219-301 ; BN : ms. fr. n.a. 11167 1-60.

- 392-420 CIBOT, De la petite vérole [reçu en déc. 1772, et Bertin écrit le 13 déc. 1772 : « J'y ai lu avec beaucoup d'étonnement que l'inoculation étoit déjà connue à la Chine dès le x^e siècle, mais qu'elle n'y a duré qu'environ cinquante ans », Inst. 1521 158-159]. AN : Col. C¹⁷ 201-224 ; Oe 168 ; cf. DENTRECOLLES, LE XXI 6-41 : inoculation, V, 330-341.
- 421-440 CIBOT, Notice du livre chinois Si-yuen (1771). Examen des cadavres par la justice criminelle ; les 5 planches avec 20 figures sont placées entre les p. 452 et 453. Reçu déc. 1772.
BN : ms. fr. n.a. 11167 106-118.
- 441-451 CIBOT, Notice du Cong-fou (DFLC 2875, 1612), des Bonzes Tao-sée. Pour opérer des guérisons ; 5 planches, p. 451/452.
Oe 59.
- 452-483 CIBOT, Observations de Physique et d'Histoire naturelle de l'empereur K'ang Hi (Kang Xi)¹.
Envoyé 12 juillet 1771 : tremblement de terre ; vernis ; Oe 121 ; boussole ; eaux thermales ; cochenille ; melons de Hami, etc.
BN : ms. fr. n.a. 22170 242-261 (reçu déc. 1772, Inst. 1521 157).
- 484-492 CIBOT, Quelques compositions et recettes pratiquées chez les Chinois, ou consignées dans leurs livres, et que l'auteur a crues (*sic*) utiles ou inconnues en Europe.
Reçu en 1777, Inst. 1522 131).
- 493-499 CIBOT, Notice sur le Che Hiang. Cerf qui donne le musc ; une planche p. 493.
BN : ms. fr. n.a. 11167 98-103.
- 500-502 CIBOT, Notice du Mo-kou-sin [champignon] et du lin-tche (agaric)².
BN : ms. fr. n.a. 11167 104 ; Brot. 128 67-68.
- 503-510 CIBOT, Notice du Pe-tsai [chou chinois qui, ramené par Poivre, sera acclimaté en France en 1778, Inst. 1522 180 ; une bouteille de graines sera aussi reçue de Chine en bon état en 1779 Inst. 1523 58 ; 1524 160].

Tome V, 1780 (sans Table)

- 1-68 [de Mxxx et non des missionnaires]. Idée générale de la Chine et de ses relations avec l'Europe sur le nom de Chine.
Il parle de la Religion, p. 53.
- 69-466 AMIOT, Suite des Vies ou Portraits des célèbres Chinois [jusqu'à la fin des T'ang en 975 ; Planche I, p. 125 ; II, p. 255].
Oe 5, 5a, 6, 8.
- 467-480. CIBOT, Notices sur différents objets. I, Vin, eau-de-vie et vinaigre de Chine. Planche III, p. 474.
BN : ms. fr. n.a. 11167 78-87 ! cf. Inst. 1523 ; et ms. 5409 ; BUA 1947 275-289.
- 481-485 II, Raisins secs de Hami.
Bréq. 125 114 125 ; BN : ms. fr. n.a. 11167 78-87.
- 486-491 III, Notices du Royaume de Hami.
- 492-494 III (*sic*), Remèdes.
Pao-hing-che et *Kou-tsiou* [2 remèdes venus des Indes]. Le *Journal Encyclopédique* d'avril 1780, t. III 247, dit du premier « très recherché pour la petite vérole, la rougeole, la fièvre pourprée, etc. C'est la pierre de Gaspard Antonio dont le jésuite donne la vraie formule ».

(1) Tch'en Cheou Yi dit que le texte est incomplet, ne suit pas l'ordre de l'écrit chinois et ajoute des passages dont on ignore l'origine, RBS année 1958.

(2) Sa notice sur la culture des champignons précédés d'une lettre du 10 sept. 1775 fut envoyée à l'Académie de Saint Pétersbourg ; de même son mémoire sur les agarics, 10 oct. 1773, GROSIER, J. B., *De la Chine...*, Paris, 1818-1820, t. III, p. 244.

- Le second, K'ou tchou (*Ku-zhu*) est une espèce de *Phyllostachys* ou Bambou, dont les pousses comestibles ont une saveur amère (*k'ou*). DFLC 2735 ; Roi, p. 322, *Tchou*.
Bréq. 5 259-261 (?), 306-308 (?).
Cf. Bréq. 123 247-252 drogues médicinales ; Dentrecolles, *Réflexions sur le thé et sur les pastilles de Chine*.
BN : ms. fr. 17240 165-170.
- 495-504 IV (*sic*), Teinture chinoise. Avec échantillons de fils de soie.
Bréq. 5 270-281 ; cf. lettre de Yang, Canton, 29 déc. 1767. Inst. 1525 93 ; Bréq. 114 221.
- 505-513 VI, Abricotier sauvage (reçu en 1779).
Inst. 1523 56 ; BN : ms. fr. n.a. 11167 88-97.
- 514-518 VII, Armoise.

Tome VI, 1780 (n'a d'autre Table que l'Avertissement d'une page)¹

- 2-254 AMIOT, De la Musique des Chinois, tant anciens que modernes (1776, p. 175) édité par l'abbé Roussier : « il l'a accompagné de notes et de dissertations savantes... et y a ajouté une table raisonnée... en un mot ouvrage fondamental ».
30 planches, p. 240 sq. ; Tables, p. 241-254 ; le culte des ancêtres et le culte du Ciel, tel qu'Amiot, non sans émotion, l'a vu pratiquer par K'ien-long, p. 176-185 (Bréq. 13 81-86 ajoute les caractères chinois).
Cf. Lettre à Bertin, 15 sept. 1776.
Bréq. 13 81-86 et 14, trois cahiers de 1779, Divertissements chinois ou concert de musique.
Sur les danses, Bréq. 2 223 et 251-259 ; Bréq. 121 et 122, autographes ; BN : ms. fr. 9089 avec les planches 106-355, second cahier ; Oe 125, 126, 133.
Lettre d'Amiot à Roussier, 20 juin 1781, Pf., p. 856. Fonds chin. BN : 3121-3125, 3211 X-XIV ; 3139 LXXII. Inst. 1516 235-257, 247 1^{er} sept. 1779, sur la musique d'église et 1525 97.
Cet important Mémoire, Paris 1779, a été republié à Genève en 1973.
- 255-274 CIBOT, Essai sur les pierres sonores de Chine.
Reçu en 1774 (Inst. 1522 54), édité et annoté par l'abbé Roussier ; planches 31 et 32, p. 274.
Il y est question des pierres de Yu, voir MCC XIII 388.
Bréq. 125 15 19 et 23-24.
- 275-345 AMIOT, Observations sur le livre de M. Pxx, intitulé : Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinois. Extrait d'une lettre de M. Amiot à Mxxx, du 28 sept. 1777. Il s'agit du livre de M. de Paw écrit « avec beaucoup de légèreté ». Amiot le réfute sur ce qui concerne la population, les revenus, la polygamie, l'astronomie, l'infanticide, le climat du Péchily (région de Pékin).
Bréq. 2 136v attribue à Cibot cette critique, cf. MCC II 365 ; mais la lettre ci-dessus est d'Amiot !
Bréq. 12 ; Inst. 1515 113-166.
- 346-373 AMIOT, Mort et funérailles de l'Impératrice Mère (1777).
Inst. 1515 174 190 ; Courant 2322. Cf. sur son 80^e anniversaire (1771) Oe 11.
- 374-380 BOURGEOIS, Dénombrement des habitants de la Chine (par provinces, Pékin, 31 juillet 1778 ; cf. lettre du 15 nov. 1777. — Bréq. 5 310, pièces originales tirées du Tribunal des Fermes².

(1) Le tome VI des MCC aux armes de Marie Antoinette se conserve à B.N. : Rés. V 1508.

(2) Bertin lui répond, 28 janv. 1779 : « Je vous remercie beaucoup de la pièce originale que vous m'adressez sur la population de la Chine, je la tiens pour un vrai présent » (Inst.

Tome VII, 1780 (édité par M. de Guignes p. III)

Copieuse Table des matières, p. VIII-X, reprise méthodiquement 388-396)

P. III-VII Avis de l'éditeur.

3-12 Art militaires des Chinois. Discours du Traducteur.

Tout l'ouvrage est d'AMIoT. Là encore c'est une réimpression d'un ouvrage publié à Paris, et presque épuisé. Amiot, Art militaire des Chinois ou Recueil d'anciens traités sur la guerre, 1772. L'éditeur a utilisé, pour l'édition de 1780, l'État actuel de l'art et de la Science militaire à la Chine par le Colonel de Saint-Leu-de-Saint-Maurice et le Marquis de Puységur (*Journal Encyclopédique*, juin 1782, tome IV, p. 399). Bertin écrira que « de tous les objets que j'ai reçus, aucun ne me fait plus de plaisir que l'art militaire des Chinois » (d'Amiot), Inst. 1521 116 121.

Les traités d'Amiot furent envoyés de Chine en 1766 (Bréq. 2 130-138 ; Inst. 1515 2-3). Cf. Supplément, MCC VIII 327-375).

Bréq. 6 222-224 ; ms. fr. n.a. 22170 141-146.

13-44 Les dix préceptes adressés aux gens de guerre par Yong Tcheng, 3^e empereur de la dynastie régnante.45-160 Les treize articles sur l'Art militaire, ouvrage composé par *Sun-Tse*, général d'armée dans le royaume de *Ou*, et mis en Tartare-Mantchou..., 1710. Préface 45 ; Texte 57.

Bréq. 6 225-308.

161-224 Les six articles sur l'Art militaire. Ouvrage composé en chinois sur les Mémoires d'*Ou-Tse* ... et mis en Tartare-Mantchou ... 1710. Préface 163 ; Texte 170.

Bréq. 6 308 v-339.

225-302 Les cinq articles du *Se-ma-fa*, ou Principes de *Se ma* sur l'Art militaire ... mis en Tartare chinois ... 1710. Préface 227 ; Texte 230.

Bréq. 6 6-51 ; cf. Amiot, lettre à Bertin 11 sept. 1768, envoi des 5 articles de *Se-man-fa* (*sic*), Inst. 167.

303-316 Extrait du livre intitulé *Lou-tao* sur l'art militaire. Préface 305 ; Texte 307.

317-359 Instruction sur l'exercice militaire. Préface 319 ; Exercice de ceux qui n'ont pour armes que le sabre et le bouclier 322 avec 28 planches.

Oe 61, cf. MCC VIII 327 ; Bréq. 6 340-359, 52-57.

360-387 Des armes, des Habillements et des Instruments qui sont à l'usage des gens de guerre, Planches 29 à 33.

Bréq. 6 350 v-375, explication de 37 planches ; Oe 45 à 54, 126.

Tome VIII, 1782 (Table, p. VII-VIII)

P. III-VI Avertissement.

1-111 AMIoT, Suite des Vies ou Portraits des célèbres Chinois (dynastie des *Soung* [Song]. *Soung* du Nord, capitale Kaifeng, 960-1127 ; *Soung* du Sud, capitale Hangchow, 1127-1279).

Oe 5, 5a, 6 ?

114-132 CIROT, Essai sur le passage de l'Écriture hiéroglyphique à l'Écriture alphabétique, ou sur la manière dont la première a pu conduire à la

1523 15). Le mémoire d'Amiot sur la musique et le dénombrement de Bourgeois provoquent le persiflage indigent du *Journal historique et littéraire* de l'abbé Feller, 1^{er} avril 1780, qui, à propos de dénombrement, semble connaître Pékin comme sa poche : « Laquelle ville ne contient pas 50 mille âmes, comme je l'ai démontré physiquement, topographiquement et géométriquement » (p. 253).

- seconde (Péking, 15 oct. 1770). Bréq. 113 186-216 avec planches 188-210. Cf. [AMIOR], Lettre de Pékin sur le génie de la langue chinoise et la nature de leur écriture symbolique comparée à celle des anciens Égyptiens, Bruxelles, 1773 ; ou encore BN : ms. fr. n.a. 11217 211-247, Essai de Dictionnaire Jeroglyphique (par un figuriste, Gollet ?) et Observ. 150, 5, 32 ou 150, 5, 37 ; de Mailla, lettre du 1^{er} janv. 1725 (la genèse des caractères) dans Pauthier, 8-13.
- 133-266 CIBOT, Essai sur la langue et les caractères des Chinois (I). Texte 133-185 ; Notes 185-266.
Bréq. 113 38-185 et 114 206. Cf. MCC I 275-324 ; IX 282-430.
- 267-270 CIBOT, Notice sur les objets de commerce à importer en Chine (envoyé en 1774).
Bréq. 113 23-24.
- 271-274 CIBOT, Notice du sang de Cerf, employé comme remède.
Bréq. 113 3-8 (et 21, qui le date du 20 avril 1781).
- 275-277 CIBOT, Notice sur la Poterie de Chine.
Bréq. 113 13-16, 22 ; Oe 40. Cf. du même, Pots à fleurs, Vases à fleurs, Bréq. 125 26-33 et 34-41.
- 278-282 CIBOT, Du Kong-Pou, ou du Tribunal des ouvrages publics.
Bréq. 113 9-12.
- 283-288 BOURGEOIS (extraits) Honneurs rendus par l'Empereur de Chine aux Européens, lettre du 20 août 1777.
- 289-290 BOURGEOIS, Extrait d'une lettre d'un missionnaire, écrite de Pékin le 16 nov. 1778, sur le retour de l'Empereur Kien-long qu'on avait cru mort.
Bréq. 113 29-30.
- 291-300 BOURGEOIS, Lettre d'un missionnaire à M. l'abbé G. contenant une relation de son voyage de Canton à Péking, Péking 15 sept. 1768 (destinataire : l'abbé Gallois).
Brot. 113 6-19 ; BN : carte NN 170-2, n° 7, non datée ; Bréq. 113 31-36 ; Brot. 136 raconte son voyage de Port-Louis, 15 mars 1767 ; à Canton, 13 août 1767, rapidité exceptionnelle.
- 301-326 CIBOT, Essai sur les jardins de plaisance des Chinois.
Bréq. 113 217-241 ; Brot. 130 162-175 ; BN : Estampes Hd 89 et 89a ; Oe 26 et 44. Cf. Lettre de Benoist, 16 nov. 1767, LE XXIII 534-538, qui décrit le Yuan-ming-yuang de l'Empereur sur lequel voir Bréq. 123 243-246 et 253-254 ; Oe 18, 44 et Estampes B 9.
Cibot envoie son essai à l'Académie de Saint-Petersbourg en 1774 (Inst. 1524 176).
- 327-375 AMIOR, Supplément à l'Art militaire des Chinois [contre de Paw], 1^{er} sept. 1778, avec 30 planches.
Bréq. 6 60-77 et 140 avec planches 79-219 ; Bréq. 114 243, explication de ces planches.

Tome IX, 1783 (Table générale du volume, p. XXI-XXXIV)

- P. v-xi Avertissement.
- xii-xx Observations de M. Law de Lauriston sur l'ouvrage intitulé : Voyage de M. Sonnerat aux Indes orientales et à la Chine.
- xxi-xxxiv Table générale des Lettres, Pièces et Notes contenues dans ce volume.
- 1-64 AMIOR, Extraits de [cinq] lettres écrites par M. Amiot, missionnaire en Chine, en 1780, de Pékin.
- 1-5 26 juillet 1780 sur l'aiguille aimantée sur la vie de Confucius, sur les *Lieou-y* (six arts ; cf. p. 308, 371, etc.).

- 6-24 13 août 1780 sur la fête des *ouen-cheou* (wan shou DFCLC 5462), de l'Empereur (et sur le pan-tchen lama). Inst. 1516 236-244 : Oe 10, cf. Oe 11.
- 25-44 10 sept. 1780 sur Akoui et sur Ly-che-yao, gouverneur de Canton, Inst. 1516 253-260 et 276.
- 45-59 26 sept. 1780, Éloge historique de Yu-ming-tchoung. Inst. 1516 245-252 ; Bréq. 114 171-177.
- 60-64 4 nov. 1780 livre ordonné par l'empereur en l'honneur des guerriers. Inst. 1516 261-264.
- 65-281 KANG Xi (K'ang Hi), Écrit par moi, Empereur, Préface ou introduction aux instructions sublimes et familières de Cheng-tzu-quo-gen-hoang-ti, en français par la Comtesse de Mxxx [Mad^e de Mellek] et en italien par Poirot. Il s'agit de K'ang Hi (Kang Xi).
Bréq. 113 242-363 indique le nom de la comtesse ; il n'a pas de traduction française ; Inst. 1518 134-140.
- 282-430 CIBOT, Essai sur la langue et les caractères des Chinois, article second [II] [avec 75 notes, dont détail, p. XXI-XXXIV, sur les *koua*, l'origine de l'écriture, les religions, la poésie, les études, etc.].
Bréq. 113 38-185 ; 114 206-216 ; et 125 206-216, fragments. Inst. 1519 74, lettre de Cibot 26 oct. 1778 : « L'Essai sur les caractères chinois n'est pas de Ko, mais de moi ». Brot. 129 105-129. Pour la première partie I, voir MCC VIII 133-266.
- 431-439 BOURGEOIS, Extrait d'une lettre sur l'étendue de la ville de Nanquin [telle qu'il l'a vue du cinquième étage de la Tour de Porcelaine, *Journal Encyclopédique*, 1872, juin tome IV, p. 406] et la population de la Chine, Péking, du premier nov. 1777.
Inst. 1519 117-125, avec, *in fine*, la date du 16 novembre. Cf. MCC VI 374-380.
- 440 Allerstain [HALLERSTEIN], Dénombrement des Habitans de la Chine dans les diverses provinces, traduit du chinois par feu M. Allerstain, Président du Tribunal des Mathématiques [198 millions d'habitants]. Bourgeois l'envoie avec sa lettre du 15-16 nov. 1777.
- 441-453 AMIOT, Extrait d'une lettre contenant : 1^o Les services rendus par Akoui ; 2^o une lettre de l'Empereur au Talaï-lama, Péking, 17 août 1781.
Inst. 1516 253-266 et 271-280 ; Bréq. 114 178-179, portrait par Panzi.
- 454-471 CIBOT, Description de l'inondation de la ville de Yen-tcheou-fou [Yanzhou, Shandong] et de son territoire en 1742 avec 12 planches [au lieu de 16] 458-471.

Tome X, 1784 (Table, p. XII ; Table générale 179-510)

P. v-xi Avertissement.

- 1-131 AMIOT, Suite des Vies ou Portraits des Chinois célèbres. Voir t. III, V et VIII Oe 5a, Oe 8 ? (ici, on ne cite que quatre vies, dont celle de Séema-kouang 1-70).
- 132-143 AMIOT, Extrait d'une lettre de Péking, 20 oct. 1782 :
1^o sur la sévérité avec laquelle l'Empereur réprime les vexations des mandarins ;
2^o sur la subversion de l'isle de Formose 11 (ou 22 ?) mai 1782¹ (cf. Pfister 856, 858, 25 janv. 1787, MCC XIV 523) ;

(1) Cette lettre fit grand bruit dans les journaux : la « subversion de Formose », l'île submergée le 22 mai 1782 avec toute la population d'environ 800.000 âmes, et il ne s'en seroit sauvé que peu de personnes », on ne parle que de cela. Un voyageur le nie. Amiot y reviendra. Voir aussi les *Mémoires secrets de Bachaumont*, t. XXIII, 12 et 18 août 1783, et le *Journal de Paris* 30 déc. 1786, n^o 364.

3° sur la variation de l'aiguille aimantée et la marche du mercure dans le baromètre 142-143.

144-178 CIBOT, Pensées, Maximes et Proverbes extraits et traduits de divers livres chinois [1778 ; reçu en 1779, Inst. 1523 56].

Inst. 1526 175. Cf. Hervieu, Recueil de maximes, de réflexions et d'exemples (du Halde III 225) et BN : ms. fr. 27234 63-64.

179-510 TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES contenues dans les dix précédents volumes des Mémoires concernant les Chinois (par exemple : Amiot 182-189 ; Caractères 203-207 ; Confucius 228-229 ; Cibot 222-225 ; Dénombrement 233 ; Gouvernement 254-256 ; Kang hi 275-276 ; Kien-long 278-280 ; Langue 286-287 ; Livres et monuments anciens 299-302 ; Mandarins 310-312 ; de Paw 340-342 ; Philosophie et Morale 348-349 ; Piété filiale 351-353 ; Religion 372-379 ; Tien (Ciel) 453 ; Vers à soie 479-480 ; Oe 83, 88-90, 100-103 ; Usages, Mœurs et coutumes 485-490 ; Y-king 499-500...

Tome XI, 1786 (Table xxiii-xxiv)

P. v-xi Avertissement.

xi-xii Extrait d'une lettre de M^{me} du Boccage écrite de Paris le 5 juin 1785. Bréq. 1 307 ; cf. MCC XI xvii et XIII 5.

xiii-xxii Le jardin du sage Ssé-ma-Kouang imité du chinois ; le laboureur, King-ting-tsi-tching xvii ; Le solitaire xx ; Fable de l'Hirondelle du Chinois See-ma-kouang xxiii.

Traduction en vers de M^{me} du Boccage.

1-34 [COLLAS], Chroniques météorologiques et astronomiques de Kiang-ning-fou (Nan-king) [de 190 av. J.-C. à 1667] 1-22 et de Kai-fong-fou [de 180 av. J.-C. à 1695] 22-34.

BN : ms. fr. n.a. 22170 195-231 et Bréq. 9. Cf. MCC XI 274 sq. et 278 sq. ; Pfister 955.

35-72 [CIBOT, et non COLLAS] Des bêtes à laine en Chine. Pfister l'attribue à tort à Collas, 955.

Bréq. 1 249-300. Cf. Journal économique, mai 1759, 201, 256 et déc. 1762 533.

73-77 [COLLAS ?] Préparation du Petit indigo [*siao-lan*, sorte de persicaire] (envoyé en 1779, Inst. 1525 96 v).

Bréq. 1 204-212, de l'écriture de CIBOT : il en est l'auteur. Cf. BN : ms. fr. n.a. 5371 « sur le bleu et le vert » ; Oe 87.

78-182 [CIBOT], Mémoire sur l'usage de la viande en Chine, Pékin, 15 sept. 1779. Comme pour les deux précédents, Pfister 955 l'attribue à tort à Collas : l'écriture est de Cibot, Bréq. 108 avec lettre à Bertin signée Pierre-Martial [Cibot]. Cf. Bréq. 5 226-238, les aliments.

183-259 [CIBOT], Observations sur les plantes, les fleurs et les arbres de la Chine qu'il est possible et utile de se procurer en France (là encore Pfister 956 l'attribue à tort à Collas).

Bréq. 124 et 125 149-151 ; Oe 135 à 151. Cf. Inst. ms. 986, Peking 3 sept. 1772 contient 404 feuilles ; reçu en janv. 1774, Inst. 1522 521 ; cf. aussi CIBOT, Graines de Chine, Inst. 5409 ; Brot. 128 62-65 ; Bréq. 123, 228-234, Plantes pareilles aux nôtres.

260-273 COLLAS, Notices sur différents objets d'Astronomie, de Botanique, de Chimie, etc. Réparations et additions faites à l'Observatoire bâti précédemment dans la maison des missionnaires françois à Péking, 269 sq.

Bréq. 114 133-134.

274-279 COLLAS, Observations météorologiques [1775-1779].

Bréq. 114 131-136. Cf. Observations astronomiques, 29 nov. 1779,

- lettre de Collas, 3 déc. 1779, Inst. 1520, Inst. 62-63. Celles d'Amiot sont à Bréq. 9 (pour 1757-1762 et 1786-1789) ; celles de Bourgeois, 25 juin 1789, Brot. 134 118.
- 280-293 CIBOT, Le Pêcher, Bréq. 114 69-78 ; Oe 136, 136a, 143, 150 ?
- 294-297 CIBOT, Notices sur le Mou-chou-kuo-tsée sorte d'acacia, le Cheou keou [Roi 103 Tch'ou kou ; DFLC 1173] mûrier, et le Tsée-tsao [Tseu-tsao, Zi-cao, grémil, DFLC 5399].
(Bréq. 114 79-82 les appelle « les trois vases » et répète ces noms chinois Oe 84-88).
- 298-303 COLLAS, Extrait d'une lettre sur la quintessence minérale de M. le Comte de la Garaye.
Inst. 1520 60-61 ; Bréq. 114 129-130 et 125-128.
- 304-314 CIBOT, Notice sur le cinabre (vermillon), le Vif Argent et le Ling-cha [phosphore ? DFLC 3155].
Bréq. 114 86 *bis*-93 ; Oe 120.
- 315-320 COLLAS, Extrait d'une lettre sur un Sel appelé par les Chinois kien [natron et aussi salpêtre].
Bréq. 114 125-128 « Sur un sel ... ».
- 321-328 COLLAS, Extrait d'une lettre :
1° sur la chaux noire de Chine [Ts'ing houei, Qing hui, DFLC 1006, 2157] ;
2° sur une matière appelée Lieou-li, qui approche du verre [cf. MCC XIII 396, tuile vernissée, Liu li DFLC 3199, 3033] ;
3° sur une espèce de motte à brûler [mélange de terre et charbon].
Bréq. 114 122-124 ; Oe 115 à 117.
- 329-333 COLLAS, Extrait d'une lettre sur le Hoang fan [serait le vitriol bleu, sulfate de cuivre, DFLC 2235, 1516] vitriol, le Nao-cha, ou Sel ammoniac et le Hoang-pe mou [écorce de ?].
Bréq. 114 116-117 (envoi de 1779).
- 334-342 COLLAS, Notice sur le charbon de terre [comparé à celui de France, Bréq. 114 118-121 [envoi de 1779] ; Oe 115 à 117 ; Courant 5583, etc.
Cf. la réponse aux questions sur les mines de charbon de terre en 1771, Bréq. 2 135, et la lettre de Ko sur les mines (Inst. 1522 51, vers 1774).
- 343-346 CIBOT, Notice sur le Borax (Pong-cha [P'eng-cha, Peng sha 3915, 4229], venu du Thibet), Bréq. 125 (118 v-199).
Cf. la lettre de Yang, 11 nov. 1770, Inst. 1520 200 et 1521 154 son mémoire dit perdu ; mais cf. 1522 120-121 ; autre lettre de Yang, 10 nov. 1773, Inst. 1525 94 v sur son utilisation en Chine ; Réponse sur le Borax, Bréq. 114 101-102 ; échantillons reçus en 1779, Inst. 1523 55.
- 347-350 COLLAS, Notice sur le Cuivre blanc de Chine (Pé tong) [Pai t'ong, Bai tong ; DFLC 3757, 5383], sur le Minium et sur l'Amadou.
Bréq. 114 114-115.
- 351-352 COLLAS, Notice sur un Papier doré sans or.
Bréq. 114 112-113.
- 352-354 COLLAS, Notice sur le Bambou.
Cf. la lettre de Collas, BN : Ms. fr. n.a. 22657 13-36 ; fr. 6349 285, etc. ; notice de CIBOT, MCC II 623. « On a porté de ces Bambous de Chine [aux pousses comestibles] dans l'Amérique » (Journal des Savants oct. 1786 655 ; voir ce que l'Encyclopédie trouve à dire du Bambou, et consulter l'ouvrage, aux Éditions Les Belles Lettres, sur le P. Dentrecolles, Paris, 1982, p. 136-154.
Oe 110 à 113 concerne le papier de Bambou ; cf. MCC II 623.
- 355-360 CIBOT, Notice sur les Plumails [plumeaux] chinois.
Bréq. 114 97-100.
- 361-370 CIBOT, Diverses remarques sur les Arts-pratiques en Chine, ouvrages en fer 361 ; peinture sur glace 363 ; peinture sur pierre 366.
Bréq. 114 83-85. Cf. Oe 114, 118, 119.

- 371-387 COLLAS, Mémoire sur la valeur du Taël d'argent en monnaie de France.
Bréq. 114 103-107 et 108-115, suite du mémoire envoyé l'an dernier.
- 388-469 CIBOT, Mémoire sur les Chevaux [reçu en 1779, Inst. 1523 57].
Bréq. 114 1 62 Des Chevaux, et second article, Chevaux chinois, 103-107.
- 470-492 CIBOT, Notice sur la Pivoine (en 1771) [mou-tan-hoa, mudan, DFCL 3572 ; Roi 133 et 134].
Bréq. 1 224-243 ; Bréq. 114 167-168 et copie 169-170. Ko avait publié une notice sur la Pivoine dès 1763 ; Bréq. 2 133 ; poésie sur la pivoine, Bréq. 114 183-190 ; cf. MCC III 461. Inst. 1524 151.
- 493-500 CIBOT, Notice sur le Tsao-kia ou févier [févier] chinois [DFCL 5108, /févier, dont la gousse sert de savon, et de remède, Roi 181, 261, 374].
Bréq. 1 301-306.
- 501-515 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 22 nov. 1783 (sur la Cour ; grades honorifiques ; incendie).
Inst. 1516 287-294.
- 515-568 AMIOT, Extrait d'une autre lettre écrite de Péking le 2 oct. 1784 (vie de Confucius ; dictionnaire mandchou-chinois-français ; le yo à 6 trous et le lo, 522 ; système chinois sur la formation du monde, le yn et le yang 529 ; Tien et Chang-ty 535 ; critique de Sonnerat 543 ; réponse aux questions 563).
Inst. 1516 308-332 ; BU A 1948 183-188.
- 569-576 AMIOT, Extrait d'une autre lettre écrite de Péking le 15 nov. 1784 (électricité et magnétisme 570, cf. *Commentarii Acad. Petropolitan.*, t. VII 277 sq. ; Pierre HUARD, *Mesmer en Chine, trois lettres médicales d'Amiot*, Revue de Synthèse, t. 81 (1960), 61-98).
Inst. 1516 298-307 ; cf. 1517 63 du 1^{er} juill. 1789 et 99-103 du 24 sept. 1790 ; Bréq. 2, cote E, n° 1 du 18 oct. 1784 ; Brot. 130 200-202 ; 134 122-126.
- 577-579 BOURGEOIS, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 19 nov. 1784 (la gomme élastique et les caractères mobiles pour imprimer). Inst. 1520 258-281, critique d'Amiot, MCC XI 567. Cf. 580.
- 580-609 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 24 [et non 29], nov. 1784 (les gommes élastiques mila et long yeou po [erreur, le mila n'est pas élastique, BUA 1948 189] ; relations de la Chine avec des nations étrangères ; impression avec caractères mobiles), Inst. 1516 333-344 ; cf. BUA 1945 100.
L'île de Cayenne avait un produit semblable à ces gommes, Inst. 1523 55 v.

*
* *

Voici en quels termes le *Journal des Savants* rend compte de ce tome XI d'une exceptionnelle densité :

« On s'est intéressé à rendre ce nouveau volume intéressant par l'importance et par la variété des matières, c'est-à-dire qu'il renferme des Mémoires sur une infinité de sujets différents ... (et plus loin) ... Enfin des lettres qui renferment des détails très étendus sur les derniers événements arrivés à la Chine et sur divers autres objets relatifs à l'électricité, au magnétisme et à l'Aérostatique, car les Chinois ne veulent point être au-dessous des autres Nations et prétendent retrouver chez eux, et surtout chez leurs ancêtres, tout ce que les autres nations découvrent » (numéro d'octobre 1786 650).

On y revient au numéro de décembre 1786 785. Nous relevons ce détail sur la Peinture sur glace [MCC XI 363].

« (Cibot) dit que ce secret a passé d'Europe en Chine, que les frères Castiglione et Attiret qui avaient reçu ordre de l'Empereur de peindre sur quelques grandes

glaces voulurent voir opérer les Peintres Chinois avant de se risquer dans ce nouveau genre de peinture. » Le compte rendu est signé (p. 790) « Extrait de M. de Guignes ».

Les Observations météorologiques faites à Pékin du 1^{er} janv. 1757 au 31 déc. 1762 sont publiées par l'Académie des Sciences de Paris Mémoires des Correspondants, t. VI, 1774 ; celles de Collas, 15 mai 1772, dans *Novi Commentarii Acad. Sc. Imperialis Petropolit.* XVIII (1772) 647-655.

Tome XII, 1786 (Table, p. VIII)

P. I-VI Avertissement.

- 1-403 AMIOT, Vie de Koung-Tsée, appelé vulgairement Confucius, le plus célèbre d'entre les Philosophes chinois, et le Restaurateur de l'ancienne doctrine (2 oct. 1784, t. XI, p. XI) avec planches.
BN : ms. fr. n.a. 4420 ; Oe 7. Cf. Oe 38 (Couplet) ; 24 estampes seront gravées par Helman, à part, Paris, 1785 ; MCC I 412 ; IX 65 ; X 228 ; XII 430 et ii.
- 404-430 Table chronologique des événements rapportés dans la vie de Koung-tsée (avec renvoi aux pages).
- 431-446 Explication des [18] planches qui représentent les principaux Traits de la vie de Confucius (Amiot en a envoyé « plus de cent » XII iii).
- 447-452 Arbre généalogique de la Maison de Koung-tsée. (depuis l'empereur Hoang-ty, soit de — 2637 av. J.-C. à l'an 1784 de notre ère).
Bréq. 5 313-326, pièces originales avec caractères chinois.
- 453-508 Explication des 6 tables généalogiques de la famille de K'oung tsée.
- 509-530 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 15 oct. 1785 (et non le 12 octobre de la p. VIII), Honneurs rendus aux mandarins dont Amiot et Bourgeois — âgés de plus de 60 ans, le 14 février 1785).
- 531-532 RAUX, Extrait d'une lettre le 19 nov. 1785 (la route de Canton à Pékin ; cf. MCC VIII 291 la lettre de Bourgeois, 20 nov. 1785, à Bertin, AN : Col. F5A 22, 154).

Tome XIII, 1788 (Table xv-xvi)

P. I-XI Avertissement.

- XII-XIV BOURGEOIS, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 27 nov. 1786 sur l'inondation de Formose.
Inst. 1519 267-268 ; cf. MCC X 139.
- 1-38 AMIOT, Abrégé de la vie des principaux d'entre les disciples de Koung-tsée qu'on a jugés dignes d'avoir part aux hommages qu'on rend aux Sages de la Nation.
- 39-73 AMIOT, Grammaire tartare-mantchou [traduction française des *Elementa linguae tartaricae* de VERBIEST, cf. Pelliot, dans *T'oung Pao* 1925-26 64-67 et 1928 193 ; Pfister 450].
Inst. 5409, n° 33 et 39 ? et, à part, Paris, 1787.
Les *Voyages* de Thévenot l'attribuent à Gerbillon ?
- 74-308 AMIOT, Abrégé chronologique de l'Histoire universelle de l'Empire chinois (envoyé dès 1769 à M. Bignon, Bibliothécaire du Roi ; avec 3 planches, p. 308-309 ; cf. MCC II, p. 8 note) ; c'est le complément de la Table chronologique depuis l'an 2637 avant J.-C. Jugement de la Sorbonne en 1779, Inst. 1522 150 et 1523 38 ; cf. lettre de Deguignes à Bertin, 25 juil. 1772, Inst. 1518 255).
Bréq. 7 ; publié à part, Paris, 1792 ; BN : ms. fr. n.a. 5440, n° 1 ; Courant 7-10 et 43 (jusqu'en 1771), avec une note d'Amiot ; et 9093 ; Inst. 1515 32-64. Cf. MCC XVII Gaubil ; et encore Couplet ; de Mailla ; Grosier. Remarques de Biot, Pf. p. 348 n° 15.

- 309-375 CIBOT, Essai sur la longue vie des hommes dans l'antiquité, spécialement à la Chine (reçu en 1779 Inst. 1523 57).
Bréq. 114 138-166 (f° 165 : « Cette copie devenue Essai sera peut être différente en quelques endroits de celui qu'a reçu l'Académie impériale de St. Petersbourg »).
- 376-385 CIBOT, Notice sur les Abeilles et la Cire (comment la blanchir).
Bréq. 106, n° 1, 21 pages ; sur la cire végétale, cf. Chanseume, juillet 1752, LEP III 830-831.
- 388-395 CIBOT, Première [389] et deuxième Notice [392] sur les pierres de Yu [le Jade, DFLC 5923] (Péking 12 sept. 1771).
Bréq. 125 15-19, 23-24. Oe 42, cf. Oe 175.
- 396-397 CIBOT, Notice sur le Lieou-li, ou Tuiles chinoises vernissées.
Bréq. 125 21-22, 126 206. Cf. MCC XI 321.
- 398-416 CIBOT, Notice sur l'Hirondelle [398], sur le Cerf [402], et sur la Cigale [très à la mode, 409] Bréq. 125 9-10 ; 11-14 v ; 3-7 Cigale. Bourgeois avait envoyé 159 feuillets sur les Animaux de la Chine, reçus à Paris le 17 oct. 1787. Oe 152.
- 417-458 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 20 mai 1786 (éloge du gouvernement de K'ien-long).
Bréq. 114 180-182 ; Inst. 1516 349-373.
- 459-506 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 14 sept. 1786 (grands travaux, édition de la Collection générale des écrits, etc.). Inst. 1516 374-403.
- 507-510 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 20 sept. 1786 (sur la connoissance du Pouls).
Bréq. 2 172-176 porte à la signature la date du 25 sept. 86. Cf. Bréq. 2, cote E, nos 5 et 6 (1787) ; cf. Boym (Pf. 274-275), Hervieu (Pf. 582) dans du Halde III 461 sq.
- 511-514 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 1^{er} oct. 1786 (instrument de musique *yun lo* (DFLC 6031-3227) et bâton de vieillesse offert par l'empereur), Inst. 1516 404 407 ; BUA 1948 190-194.
- 515 de GRAMMONT, Extrait d'une lettre écrite de Canton le 20 janv. 1787. Sur deux Chinois tués involontairement d'un coup de canon ; envoi de graines ; cf. MCC XIII, p. x).
Inst. 1518 221-222, cf. 223-224 du 12 janv. 1785.
- 516-534 CIBOT, Traduction de quelques pièces de poésie chinoise (en fait 14 pièces).
Bréq. 1 307-318 ? Brot. 129 162-163.
- 535-543 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 29 sept. 1786 (remèdes ; sang de cerf, cf. MCC VIII 271)¹.

(1) Le *Journal des Savants* de juin 1788 relève les contradictions des missionnaires. Sur l'abrégé d'Amiot, au début du t. XIII, à propos de Yen tse, de Guignes relate cette anecdote :

« On dit qu'il n'étoit rien moins que riche et c'est pour cela que Confucius désiroit qu'il (p. 396) obtint quelque emploi dans la magistrature, Yen tse lui répondit, j'ai cinquante arpens de terre près de la ville où je suis né, et quarante à l'intérieur de cette ville, les premiers me donnent suffisamment de quoi vivre, les seconds de quoi m'habiller et me loger. Tout mon temps est à moi et je l'emploie aux sciences ; quand je veux me délasser, je joue du Kin (sorte de Luth, je suis content de ma pauvreté ». On aurait du expliquer comment avec quatre-vingt dix arpens de terre un Philosophe chinois peut se dire pauvre et comment Confucius peut lui répondre : « Vous être plus heureux dans votre pauvreté que si vous étiez dans l'abondance ! ».

Tome XIV, 1789 (Table, p. xiv-xvi)

P. x-xvi Avertissement (terminé par la Table).

- 1-238 AMIOT, Introduction à la connoissance des peuples qui ont été ou qui sont actuellement tributaires de la Chine [en 1696, notamment : Mahométans 9 ; Si-fan 127 ; 216 ; 219 ; 234-239 ; leurs écritures, Bréq. 123 et Courant 986].
Bréq. 8 1-274 ; et 123 3-133, autographe.
Cf. Inst. 1515 32-64 et 1520 176-177.
- 239-308 AMIOT, Recueil des Suppliques, Lettres de créance, et autres pièces adressées à l'Empereur de Chine envoyées du pays Hœi-hœi [241] ; des Si-fan [249], etc. ; [Siamois 266, etc.], traduites en françois avec des remarques.
Bréq. 8 275-358 et 123 134-185 autographe : Siuen lo, Siamois 154-158 ; Kao-tchang 158 v-163 ; Pé y 164-171 ; Miuen tun 172-180 ; Pa-pe 180-185 ; cf. Courant 986.
- 309-516 CIBOT, Parallèle des mœurs et usages des Chinois, ou les Mœurs et usages décrits dans le livre d'Esther ; extrait d'un Commentaire sur ce Livre (en 1772) (pour mieux comprendre l'exégèse du livre d'Esther, cf. p. viii ; la suite au début du t. XV).
Bréq. 109, 110, 111, 112 (ce dernier n'a pas été imprimé !). Cf. Dentrecolles, De moribus Sinensium juxta Scriptores Sinenses (Jap. Sin. 156, archives de la curie généralice à Rome) ; Caractères et mœurs des Chinois, BN : ms. fr. 19537 179 v-181 v et AN : Colon. C¹⁷ 24-44 ; de Mailla, Mœurs et usages des Chinois, Pf. 603. Cf. Oe 66.
- 517-522 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 29 nov. 1786 (l'inondation de Formose MCC X 139 ; réponse à des questions sur Confucius, cf t. XI).
- 523-535 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 25 janv. 1787 (l'Avertissement la date du 24) (inondation de Formose ; le lo (MCC XI 523) : machines hydrauliques).
Inst. 1516 408-425. Sur les machines hydrauliques, cf. Cibot, lettre du 7 nov. 1764, LEP IV 97.
- 536-581 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 19 nov. 1787 (et non le 15), Inst. 1516 426-435 (cérémonie de l'empereur le jour du solstice d'hiver ; le bon gouvernement de K'ien-long).

Tome XV, 1791 (Tables, p. xvi-xx)

Ce volume, comme les précédents, est encore publié chez Nyon l'Aîné, à Paris. En tête, portrait d'Amiot, par Panzi, en 1789.

P. i-iv Avertissement.

v-xv AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 26 juin 1789 :

- 1° sur ce que les Chinois appellent les Petites danses ;
- 2° sur la médecine des Chinois ;
- 3° sur les Insectes de Chine ;

(sur la médecine, cf. Boym, Medicus Sinicus (Pf. 276).

Inst. 1517 57-62 ; Bréq. 1 127 (extraits) ; et 2 237-243, 251-259, soit 281 planches ; Bréq. 122 2-297 ; Oe 149, 151a, 159 et 160, 160a et 160b, 162.

1-207 CIBOT, Suite du Parallèle des Mœurs et Usages des Chinois avec les Mœurs et Usages décrits dans le livre d'Esther (suite de MCC XIV 309-516), Bréq. 110 et 111 (112 non imprimé).

- 208-259 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 16 oct. 1787 (Sur la secte des Tao-sée).
Bréq. 2 178-200 et 6 114-125.
- 260-280 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking à M. x le 3 nov. 1780 (sur la chronologie chinoise ; sur le Pentateuque des Juifs de Chine [280])
MCC XIII 74 ; cf. Inst. 1526 123.
- 281-291 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 13 juillet 1778 :
1° rébellion des Sectaires [Pei-lien kiao] à Pa-tcheou en 1777 ;
2° persécution contre les chrétiens [au Chen-si, 283] ;
3° sévérité contre un Lettré [285] ;
4° projet de l'Empereur de faire un Recueil général des meilleurs Écrits [289, dont ceux de Ricci, Pantoja, Verbiest].
Bréq. 3 34 v-40, ce sont souvent des copies « Extraits de lettres », dont l'original, s'il existe, est à Bréq. 5. Cf. lettre de Bourgeois, 31 juil. 1778 sur les Pei-lien-kiao.
Bréq. 3 34 v-40, et la réponse d'Amiot, 5 nov. 1778 aux critiques de de Guignes, Bréq. 3 28-34.
- 292-346 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 25 juil. 1779 :
1° voyage de l'Empereur. Faux bruit de sa mort. Conduite du premier ministre Akoui ; retour de l'Empereur ;
2° requête indiscrete du lettré King-Tsoung-chao présentée à l'Empereur pour l'engager à se nommer un successeur. L'auteur est arrêté. Procédures contre lui [296] ;
3° écrit de l'Empereur pour se justifier de ne pas déclarer le nom de son successeur [297] ;
4° réponse de l'Empereur à la requête de King-Tsoung-chao [315] ;
5° condamnation de cet Auteur et de son livre [328] ;
6° condamnation du livre intitulé : Destinée de la Dynastie de Tai-tsing et de son règne [335].
- 347-372 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 5 sept. 1779 :
1° collection générale des meilleurs Écrits ordonnée par l'Empereur [voir ci-dessus 289] ;
2° ouvrage contre les Mant-choux [363] ;
3° phénomène vu à Péking dans la nuit du 5 au 6 août 1779 [371].
Bréq. 3 90-105 ; original Bréq. 5 12-25. Cf. ci-dessus 328 et 335.
- 373-381 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 20 nov. 1785 (fin de la persécution contre les missionnaires en Chine ; cf. ci-dessous, p. 382).
Bréq. 3 105 109 ; Inst. 1516 345-348 (5 oct. dit le début, 20 nov. dit la signature).
- 382-383 RAUX, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 17 nov. 1786 (*Chang-yu* [DFLC 4268] ou Édit de l'Empereur par lequel il délivre les missionnaires Européens arrêtés dans son Empire, traduit du chinois, 9 nov. 1785).
Bréq. 3 110-111 ; Inst. 1518 95-96 parle en plus de la machine à écrire anglaise qui écrit chinois et manchou).
- 384-386 [BOURGEOIS] Extrait d'une lettre écrite de Péking le 10 oct. 1788. Petite notice sur la façon dont les Chinois préparent leurs couleurs à l'eau.
Bréq. 2 209-212.
- 387-392 AMIOT, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 19 oct. 1788 (danger couru par Kien-long en Tartarie).
Bréq. 2 205-208.
- 393 RAUX, Extrait d'une lettre écrite de Péking le 6 nov. 1788 (sur les sépultures impériales des Ming).
Bréq. 2 225-228.
- 394-398 de GRAMMONT, Extrait d'une lettre écrite de Canton le 21 mars 1789 (guerres de Formose et du Tonquin).
Bréq. 2 233-236.

399-516 GAUBIL, Abrégé de l'Histoire chinoise de la grande Dynastie T'ang écrit de 1753). Préface 399-410.

Tome XVI, 1814. A Paris chez Treuttel et Würtz, Libraires, et à Strasbourg, même maison de commerce

P. I-VI Avertissement de l'éditeur (A. I. Sylvestre de Sacy et « Abel de Rémusat »).

1-596 GAUBIL, suite de l'Abrégé de l'Histoire de la grande Dynastie Tang, juillet 1753, envoyé le 14 nov. 1753 (LEP IV 67 dit : envoyé en mai).

Bréq. 21 138-287 (mention omise par le catalogue imprimé du fonds Bréquigny) ; Munich, Staatsbibliothek, Cod. Gall 658 ; Obs. Paris, B 1, 13, porte f. 153, n° 17 en possède une copie en 20 cahiers de 24 pages chacun (l'écriture que Sacy déclare ne pas connaître MCC XVI, p. VI, est celle de de l'Isle).

372-375 sur les Mahométans ; 375-378, nombre des habitants sous les T'ang ; 378-383, Monument de la religion chrétienne (stèle de Si ngan-fou) ; Pays occidentaux du temps de la dynastie T'ang 383-395.

Ce tome XVI et dernier de la Collection comprend parfois l'ouvrage suivant que l'on trouve aussi publié à part chez les mêmes éditeurs, formant ainsi un tome XVII.

Tome XVII, 1814 (même adresse que le tome XVI)

Découvert fortuitement par Laplace en 1814, dans les papiers de Fréret, l'astronome prie de Sacy de l'éditer, vengeant ainsi (sans le savoir) Gaubil du peu d'estime où Amiot, trop sûr de lui, tenait la chronologie de son aîné.

P. I-X (Préface).

I-III Avis de l'Éditeur.

IV-VIII Avertissement de l'auteur.

IX-X Catalogue des Princes de Tsin.

1-291 GAUBIL, Traité de la Chronologie chinoise (Péking, 27 sept. 1749) divisé en trois parties, composé par le P. Gaubil, missionnaire à la Chine, et publié pour servir de suite aux Mémoires concernant les Chinois par M. Silvestre de Sacy [aidé par M. « Abel de Rémusat », p. III].

1-71 Première partie.

72-190 Seconde partie.

191-285 Troisième partie.

191-192 caractères chinois des premiers janviers d'une période de 80 ans avant.

198-285 Examen des époques de l'histoire chinoise pour fixer la chronologie de cette histoire.

286-291 Lettre du P. Gaubil au P. Foureau, de Péking, 2 oct. 1749 (méthode pour réduire les jours chinois aux jours européens), cf. le P. Antoine Gaubil S.J., *Correspondance de Pékin 1722-1759*, publiée par Renée SIMON, Genève, Droz, 1970, 585-590.

Bréq. 21 1-137 autographe ; Inst. 3996 en est une copie collationnée sur ce ms. ; autre copie à Obs. Paris, B 1, 12 portef. 152, n° 5 ; Munich, Staatsbibliothek, Cod. Gall. 675.

Que conclure de cet immense amas de documents ? Nous avons signalé l'absence de pièces essentielles. Pour n'en citer qu'un exemple, rien n'a été publié de Benoist. Le 8 novembre 1774, Yang informe Bertin : « Benoit a fait deux mémoires [l'un] sur la manufacture du papier, l'autre sur la teinture, qu'il adresse en notre nom à Mr. Turgot »¹. On consultera les trente Mémoires adressés aux missionnaires de Chine par Bertin, dont ceux de Turgot (Inst. 1526 sq.) et l'on sait l'importance de la papeterie, des toiles peintes et des indiennes dans la France de cette fin du XVIII^e siècle. Il n'y a pas un mot de tout cela dans les MCC.

Et ce serait une erreur de s'imaginer que, parmi les quatre ou cinq jésuites français admis dans la collection des *Mémoires* l'éditeur a publié leurs travaux les plus importants. Par exemple, l'*Éloge de la ville de Moukden et de ses environs*, traduit par Amiot, avait déjà été publié par de Guignes, Paris, Tillard, 1770 : les notes mises par Amiot intéressent la géographie et l'histoire naturelle de la Tartarie orientale, et rappellent les anciens usages des Chinois et leurs 32 sortes d'écriture des caractères. Pas question, non plus, des trois volumes du *Dictionnaire mandchou-français* achevé par Amiot en 1784, publié par Langlès, Paris, Didot, 1789-1790, sans parler de quatre autres ouvrages d'Amiot sur le mandchou. — Cibot se taille la part du lion dans les *Mémoires*. Sa *Notice sur les vers à soie sauvages et sur la manière de les élever* est accueillie au tome II et l'auteur reconnaît qu'il doit une part de ce qu'il dit aux recherches consignées par d'Incarville dans son *Journal* qui lui était venu entre les mains et que nous n'avons pu retrouver. Passe pour les vers à soie sauvages ; mais, à notre goût, il eut été infiniment plus intéressant de publier l'important travail de d'Incarville intitulé *Catalogue alphabétique des plantes de Péking, et d'autres objets d'histoire naturelle*, que l'on dit publié dans les *Mémoires de la Société des Naturalistes de Moscou* en 1812, en français. Recherches faites, il s'agit des trois numéros publiés en 1806, 1809 et 1812, par l'introuvable revue *Zapiski obscestva ispytatelej prirody* en langues russe et française. Or le fonds Bréquigny 2 150-170 conserve le travail de d'Incarville.

L'importance de la collection que nous venons de disséquer — et d'annoter — demeure grande, maintenant que nous avons pu corriger les erreurs des bibliographes attribuant à Amiot ce qui est d'Alois Ko, et à Collas ce qui est de Cibot, et surtout indiquer où trouver les manuscrits autographes. Sans doute ces *Mémoires* sont un fouillis où l'on trouve pêle-mêle dans le plus charmant désordre (pour employer un néologisme du XVIII^e siècle) : observations astronomiques, traités d'histoire naturelle, de pharmacie, de médecine ; recherches alors neuves, sur la circulation du sang et le pouls, l'inoculation de la petite vérole, le mesmérisme et l'électricité ; les descriptions de différents « sels » ; les enquêtes sociologiques concernant la piété filiale, l'usage de la viande en Chine, les statistiques de la population par province d'après les documents officiels (à une unité près, ce qui déclenche la verve de Feller dans son *Journal*), le recensement de Nankin et de Pékin, la proportion des femmes par rapport aux hommes ; des études politiques, philosophiques et religieuses : le gouvernement impérial, les mandarins et ce qu'on appelle improprement les « trois religions » de la Chine : taoïsme, bouddhisme,

auxquels on associe le confucianisme ; les persécutions, sans négliger, bien sûr, le catholicisme. Et là, selon la tradition figuriste qui a déteint sur Cibot, et, à un degré moindre, sur Amiot, on a tendance à majorer l'importance des « vestiges chrétiens » dans la haute antiquité chinoise : prenant des apparences pour des preuves, on s'extasie sur les références à la Trinité (taoïste) dans des textes difficiles, sans cesse reproduits avec des notes explicatives au gré des commentateurs qui, parfois sont tentés d'attribuer leur hypothèse à l'auteur qu'ils expliquent.

Cette masse énorme de documents nouveaux jetés sans ordre au gré des circonstances, parfois avec une précipitation maladroite, pour répondre aux demandes venues de France, risque d'irriter, et l'on serait tenté de regretter (jusqu'à un certain point) la ferme mainmise d'un du Halde qui nous eût donné une nouvelle *Description de la Chine*, méthodique et cohérente. Nous eussions souhaité que l'éditeur ait proposé sous forme d'abonnement annuel unique deux séries parallèles de cahiers ; l'un, « Sinologie », grouperait tout ce qui concerne l'antiquité chinoise : littérature ; traduction de textes ; biographies de personnages dont on ne connaissait que le nom ; mais aussi des extraits de lettres donnant les nouvelles du jour ; l'autre, « Sciences » : sciences naturelles, physique et chimie ; médecine ; astronomie ; histoire et géographie et ce que les écrivains des civilisations chinoise et mandchoue de l'époque nomment les arts pratiques : les techniques, les produits utilisés dans la vie courante comme le charbon de terre et les « mottes à brûler », les gosses qui servent de savon, la cuisson de certaines viandes sur les braises de tel genre d'arbre et surtout les connaissances architecturales, les constructions d'automates ; l'aérostation, le mesmérisme en Chine, l'électricité.

Il reste à nous demander ce qu'apportent à notre époque d'intenses recherches sinologiques ces études disparates, livrées à l'impression, dont beaucoup sont loin d'être les plus remarquables et les plus représentatives de celles qui auraient du être choisies. Rappelons-les problèmes discutés par les savants de l'époque :

1. La Chine antique a-t-elle subi l'influence de l'Égypte pharaonique ? Pour le prouver Deguignes s'appuie sur la forme de gouvernement et sur des convergences dans l'écriture. Comment nier que deux grands empires — et eux seuls — ont eu des dynasties semblant braver les siècles ? Bien sûr, il n'est plus question, aujourd'hui, d'admettre cette hasardeuse conjecture.

2. La Chine ayant admis à une certaine époque un monothéisme remarquable, et — comme l'observe Amiot — la religion taoïste primitive parlant de la Trinité, cette pureté de la religion primitive et ces connaissances exceptionnelles exigent une explication. L'inventeur du figurisme, Joachim Bouvet (1656-1730) a lancé la séduisante hypothèse de travail d'une colonie juive dont la sagesse aurait séduit les penseurs chinois ; et cela rendrait compte du monothéisme. Mais il l'assortit d'assertions fantastiques, indémonstrables. A ses yeux, tel empereur chinois, paré de toutes les vertus, n'est autre que le Jectan ou l'Hénoch de la Bible (?). Bien plus, de même que les caractères hiéroglyphiques des

Égyptiens ont une signification religieuse, il voit clairement que les caractères chinois possèdent par eux-mêmes une signification théologique : il suffit de les découper astucieusement, comme nous le dirons plus loin. Combattu par des savants comme Gaubil, il a eu pour disciples d'autres jésuites pendant tout le dix-huitième siècle, et de Prémare, le meilleur des sinologues de son époque, fut l'un d'eux. On pourrait croire qu'aujourd'hui le figurisme est relégué parmi les doctrines mortes. Mais il est surprenant de voir qu'avec le renouveau des études sur Bouvet, et par le biais des kabbalistes chrétiens, le figurisme semble reprendre une nouvelle jeunesse, non pas auprès des sinologues, mais auprès des historiens des religions, constatation certes, à tout prendre, assez inattendue. On connaît maintenant beaucoup mieux les positions de Bouvet. Attaqué par ses contradicteurs jésuites, il s'est défendu auprès de ses supérieurs par des exposés maintenant retrouvés dans les archives romaines, et dont les archives des jésuites de Paris possèdent la photographie. Persuadé de l'importance de son système, il demandait au général de la Compagnie d'être jugé par les savants de Paris.

3. Ceci nous ramène aux problèmes de l'écriture chinoise et donc de la langue. Les caractères chinois sont-ils aussi, comme le pense Bouvet, dans toute la force du terme, de véritables hiéroglyphes, et donc sont-ils ambivalents ? Outre leur signification courante, populaire (comme l'écriture démotique égyptienne), ont-ils aussi, primitivement, un sens symbolique religieux ? Sont-ils, en un certain sens, sacrés (*iéros*), comme l'enseigne le Talmud de la langue hébraïque ? Écoutons ce que dit un ouvrage anonyme conservé aux manuscrits français de la Bibliothèque Nationale de Paris (fr.n.a. 11217 f° 211-247) :

« ESSAY DE DICTIONNAIRE JÉROGLYFIQUE

« Selon le principe de la sagesse primitive des anciens patriarches, toutes les créatures représentent quelqu'une des perfections divines, les caractères ou jéroglyphes qui ont été construits pour désigner chaque créature, doivent désigner conséquemment les perfections divines dont les créatures sont les images, et les désigner primario [en tout premier lieu] comme on parle dans l'école. C'est ce que nous prétendons faire voir d'une manière sensible dans l'analyse des caractères chinois qui sont les vrais jéroglyphes de l'antiquité et dont je vais donner icy un léger essay en faisant la résolution de quelques-uns de ces caractères qui m'ont le plus frappé et que je vais jeter sans ordre sur le papier à mesure qu'ils se présenteront à mon esprit...

Il est clair que cette position, que partage encore Cibot (MCC IX 313 sq.) sera reléguée de nos jours au domaine des rêveries.

Plus séduisante peut paraître une certaine convergence entre des hiéroglyphes égyptiens et les caractères chinois. Il y a plus d'un siècle Pauthier publia *Sinico Aegyptiaca, Essai sur l'origine et la formation similaire des écritures figuratives chinoise et égyptienne composé principalement d'après les écrivains indigènes traduites pour la première fois dans une langue européenne*, Paris, 1842. Il y donne, p. 103-106, ce qu'il nomme les déterminatifs génériques ou radicaux hiéroglyphiques correspondant aux radicaux chinois, et il conclut, p. 106 : « On pourrait supposer d'après les rapprochements que nous venons de faire entre l'écriture

chinoise et l'écriture hiéroglyphique, que l'une a donné naissance à l'autre ; rien, jusqu'ici, n'autocise à admettre un pareil fait ».

4. Reste enfin la dernière question qui, depuis deux siècles, n'a pas été résolue et ne le sera probablement jamais : la chronologie chinoise. Le meilleur exposé que nous en connaissions est celui de Prémare, *L'ancienne histoire du monde selon les Chinois* (Bréq. 18 f° 5 sq.) :

« On a donné jusqu'icy aux curieux d'Europe [*sic*] quantité de livres qui traitent de l'histoire chinoise ; mais on tomberoit dans l'erreur en se persuadant que c'est aussi certain qu'on le dit. Ces écrivains ne conviennent point du tems où l'on dit fixer le commencement de la Chine. Les uns disent que *Fou hi* a été son premier Roy, et, pour le sauver du déluge, il faut suivre les Septante ; encore a-t-on bien de la peine à en venir à bout. Les autres commencent par *Hoang ti* [2697-2599] av. J.-C. se fondant sur l'autorité de Ssée-ma-tsien, auteur ingénieux et poli, mais qui n'est pas si sûr qu'ils le disent. D'autres enfin suivent, à ce qu'ils croyent, Confucius et débutent par le Roy *Yao* [2537-2258]. Aucun n'a parlé en détail de ce qui précède Fou hi. Ils disent pour raison que c'est des fables : ce qui suit Fou hi n'est pas moins fabuleux. Pour moy j'en ai toujours jugé autrement, et je crois que ces sortes de fables doivent se recueillir avec soin. »

Amiot (MCC II) remonte, lui aussi, à Fou hi puisque c'est la doctrine officielle, discutée par les savants et ratifiée par Qian-long (Kien-long). On a remarqué que nos deux Chinois, Ko et Yang, suivis par Cibot (MCC I) remontent à « une ou deux générations avant Yao », donc vers 2420 avant l'ère chrétienne. Dès 1729, Fouquet avait publié à Rome sa *Tabula chronologica historiae sinicae* selon le tableau du Mandchou Nian, vice-roi de Canton en 1724 : basée sur Sima guang (Sseu-Ma-Kouang), elle remonte « avec certitude » à l'an — 424, soit au cinquième siècle avant notre ère donc à la fin des Zhou (Tcheou) (BN : ms. fr. 12209, table finale).

De nos jours, les savants, tant Chinois que Japonais et Occidentaux, rejettent parmi les dynasties légendaires celles de Fou Hi [2953 av. J.-C.], Cheng-nong, Houang-ti, Yao [2357-2258, ou, selon d'autres 2145-2099, chronologie « courte »] et Chouen [2257-2208 ou 2098-2048] et ne reconnaissent comme authentique que la période finale de la dynastie Hia [Xia 2207-1766] appelée Proto-Shang. C'est sous la dynastie Shang [1765-1122] que commencent les temps historiques. Mais là encore, on distingue, selon les goûts, la chronologie officielle « longue » (1765-1122), la chronologie « courte » (1558-1050) et la chronologie de Toung Tso pin (1751-1111). La dynastie des Tcheou (Zhou, 1121-256 ou 222) se divise en deux parties, les Tcheou occidentaux, Si Tcheou (Xi Zhou, 1122 ?-771, capitale Sian (Xi'an) et les Tcheou orientaux, Tong Tcheou (Dong Zhou, 770-256 ou 249, capitale Loyang (Luo-yang)).

Si bien des pages des *Mémoires concernant les Chinois*, immense bloc hétéroclite et disparate, datant de deux siècles, montre des lézardes et des failles, comment s'en étonner ? Le Bouillonnement scientifique qu'au XVIII^e siècle traverse l'Europe se retrouve aussi dans notre collection, dont bien des parties gardent leur valeur de témoignages directs et de recueils de faits. Leur étude demeure indispensable à qui veut poursuivre la comparaison de l'état des sciences, au siècle des Lumières, sur les deux continents ; et, plus encore, la comparaison des

doctrines philosophiques et religieuses des deux civilisations et la connaissance réciproque qu'elles ont l'une de l'autre. C'est du moins l'espoir qui nous a encouragé dans de si longues recherches pour mettre en valeur ces *Mémoires*, et montrer leur utilité, par des commentaires et des renvois aux sources, ce qui n'avait pas encore été entrepris avec pareille minutie.

Parmi les travaux les plus importants publiés dans les *Mémoires concernant les Chinois* retenons ceux d'Amiot sur la musique chinoise, les biographies de Confucius et de ses disciples et encore sur la civilisation mandchoue : langue, histoire, géographie. Notre abondante collection accueille sa grammaire mandchoue (mais non son dictionnaire mandchou en trois volumes)¹. Il faudra attendre l'année 1831 pour que la *Notitia linguae sinicae* de Prémare, terminée en 1728, soit enfin publiée à Malacca par le Collège anglo-chinois et aux frais de lord Kingsborough, alors que Fréret la cite dès 1743, et que Stanislas Julien en avait fait une copie, celle-la même qui servira à l'imprimeur protestant. Si le *Traité de la chronologie chinoise* de Gaubil (1749) finit par entrer, de justesse, tout à la fin du dernier tome de notre collection, en 1814, c'est expressément sur la demande de Laplace et par les soins de Silvestre de Sacy. Rappelons que Pauthier attendra 1861 pour retourner aux problèmes du néo-confucianisme en publiant l'importante *Lettre inédite de Prémare sur le monothéisme des Chinois*, ouvrage écrit « pour un grand public curieux, mais pas missionnaire ou strictement théologique ». Cette lettre de Prémare « dans la rédaction de Pauthier apporta beaucoup d'informations nouvelles »². Car l'érudition est toujours payante.

(1) Prof. Dr. Knud Lundbaek, *Notes sur l'image du Néo-confucianisme dans la littérature européenne du XVII^e à la fin du XIX^e siècle*. Cette brillante conférence sera publiée dans les *Actes du III^e Colloque international de Sinologie de Chantilly*, aux Éditions Les Belles Lettres, Paris.

(2) On pense aussi à l'admirable collection de dessins coloriés envoyés par les missionnaires du XVIII^e siècle concernant les animaux et les plantes, ou encore « les Cris de Pékin » (à l'instar des « Cris de Paris »), Oe 22, 55, 55 a, 127 à 134 pouvant faire à notre époque l'objet de publications en couleurs à bon marché, genre livres de poche. Les *Mémoires concernant les Chinois* n'ont pas dit leur dernier mot.

TABLE ANALYTIQUE

- Abeilles XIII 376.
 Abrégé chronologique v. Chronologie.
 — de l'Histoire chinoise XIII 74 et XV 399, XVI 395.
 Abricotier V 505.
 Acacia XI 294.
 Agriculture v. Labourage.
 Aiguilles aimantées IX 1, X 142.
 Akoui IX 25, 441 ; XV 292.
 Allerstein v. Hallerstein.
 Amadou XI 347.
 Amiot X 182 sq., XII 509.
 son portrait XV.
 Animaux XIII 398.
 Antiquité des Chinois I 1 ; II 1 ; X 299 ; XIII 74.
 Arbrisseaux v. Plantes.
 Argent v. Intérêt ; Taël.
 Armes des soldats VII 360.
 Armoise V 514.
 Art militaire VII v. 3-387 ; VIII 327.
 Arts-pratiques en Chine v. Recettes.
 Astronomie VI 275 ; XI 260.
 — Observations XI 274, 278.
 — Observatoire XI 260.

 Bambou II 623 ; V 492 ; XI 353.
 Baromètre X 142.
 Bâton de vieillesse XIII 511.
 Bégonia III 443.
 Bêtes à laine XI 35.
 Borax XI 343.
 Botanique XI 260 v. Plantes.
 Bourgeois XII 509.
 Boussole IV 450.

 Calmouks I 428.
 Canton à Pékin, voyage VIII 291 ; XII, 531.
 — Chinois tués XIII 515.
 Caoutchouc v. Gomme élastique.
 Caractères chinois I 275 ; VIII 112 et 133 ; IX 282 ; X 203, 286 v. Imprimerie.
 Caspienne v. Tourgouths.
 Cérémonies v. Funérailles ; Labourage et Solstice.
 Cerf XIII 402.
 — sang de Cerf, remède VIII 271, XIII 535.
 Charbon XI 321, 334.
 Châtaignier III 490.
 Chaux noire de Chine XI 321.

 Cheng-tzu-quo-gen IX 65.
 Chêne III 480.
 Chevaux XI 388.
 Chimie XI 260.
 Chine v. Antiquité de la
 — relations avec nations étrangères V 1 ; XI 580.
 Chinois v. Jardin ; Langue ; Pensées ; recettes, etc.
 Chinois célèbres v. Portraits.
 — tués à Canton XIII 515.
 Chronologie de la Chine XIII 74 ; XV 260 ; XVII 1.
 Cibot X 222.
 Cigale XIII 409.
 Cinabre XI 304.
 Cire XIII 376.
 Cochenille IV 452.
 Commerce avec la Chine VIII 267 v. Nations étrangères.
 Compositions v. Recettes.
 Cong fou tse, Confucius.
 — sa vie IX 1 ; X 228 ; XI 515 ; XII 1 ; XIV 517.
 — ses disciples XIII 1.
 Costumes v. Habillement.
 Cotonnier II 602.
 Couleurs préparées à l'eau v. Peinture.
 Cour de Pékin XI 501.
 Cuivre blanc XI 347.
 — bleu v. Vitriol.
 Dalai Lama IX 441.
 Danses (Petites) XV v.
 Dénombrement v. Population.
 Destinée de la Dynastie XV 292, 347.
 Dictionnaire mandchou XI 515.
 Du Boccage XI xi.

 Eaux thermales IV 452.
 Écrits (recueil général des) XIII 459 ; XV 281, 347.
 Écriture v. Caractères.
 Égyptiens et Chinois v. Caractères ; Paw.
 Électricité XI 569.
 Eleuths conquis I 325.
 Esther et la Chine XIV 309 ; XV 1.
 Europe et Chine V 1 ; VIII 267.
 Européens honorés VIII 283 ; XII 509.
 Exercices militaires v. Art militaire.
 Exportation VIII 267.

- Février chinois, Février XI 493.
 Fer v. Ouvrages en fer.
 Formation du monde XI 515 v. Histoire.
 Formose submergée X 132 ; XIII xii ; XIV 517, 523 ; — guerre XV 394.
 Frêne de Chine II, 598.
 Funérailles de l'impératrice VI 346.
- Gaubil XV ; XVI ; XVII.
 Gomme élastique XI 577.
 Grammaire mandchoue XIII 39.
- Habillement et coiffure VII 360.
 Hallerstein (Allerstein) IX 440.
 Hami, royaume V 486 ; raisins secs V 481.
 Hiéroglyphes v. Caractères.
 Hirondelle XI xiii ; XIII 398.
 Histoire v. Abrégé ; Chronologie.
- Impératrice mère : funérailles VI 346.
 Importation VIII 267.
 Indigo (petit) XI 73.
 Imprimerie : caractères mobiles XI 577, 609.
 Infanticide VI 278.
 Insectes XV v.
 Intérêt de l'argent en Chine IV 299.
- Jade v. Yu (pierres de).
 Jardins de plaisance VIII 301.
 — de Sé ma kouang II 643 ; XI xiii.
 Jasmin III 446.
 Jujubier III 482.
 Justice criminelle IV 421.
- Kaifeng chroniques astronomiques XI 22.
 Kang Hi observations de Physique IV 452 ; instructions IX 65.
 Kao tchang XIV 159.
 Kiang ning fou v. Nankin.
 Kien long : portrait I ; X 278.
 — gouvernement X 132 ; XIII 417 ; XIV 534, 536 ; XV 292.
 — son retour VIII 289 ; XV 292.
 King Tsoung chao, lettré puni XV 285, 296, 315, 328.
 Koung Tsée v. Cong fou tse.
- Labourage, cérémonie III 499, XI, xvii.
 La Garaye XI 298.
 Lama (le Pan tchen) IX 6.
 Langue v. Caractères.
 Lauriston (Law de) IX xii.
 Lettré puni v. King Tsoung chao.
 Lettres (Extraits de) XI 501 sq.
 Longue vie XIII 309.
 Ly che yao IX 25.
- Machines électriques XI 569.
 — hydrauliques XIV 523.
 Magnétisme XI 570.
- Magnolia III 441.
 Mandarins X 132, 310 ; XI 501 v. Lettré.
 Mahométans XIV 1, 239 ; XV 372.
 Mandchou v. Grammaire.
 Matricaire III 455.
 Médecine chinoise XV v.
 Melons de Hami IV 452.
 Météorologie XI 1, 274.
 Militaires honorés IX 60 v. Art militaire.
 Ming (sépulture des) XV 393.
 Ministère des Travaux Publics VIII 278.
 Mines v. Charbon.
 Minium XI 350.
 Missionnaires v. Persécution.
 Mœurs et coutumes X 485 ; XIV 309 ; XV 1.
 Mort v. Impératrice mère.
 Mottes à brûler v. Charbon.
 Moutons v. Bêtes à laine.
 Mûrier XI 294.
 Musc v. Cerf.
 Musique des Chinois VI 2.
 Musulmans v. Mahométans.
- Nanquin, son étendue IX 431.
 — Chroniques astronomiques XI 1.
 Nations étrangères VIII 267 ; XIV 1.
 Needham I 273.
 Nénuphar III 437.
- Observations astronomiques v. Astronomie ;
 Météorologie.
 — physiques.
 Observatoire de K'ang hi IV 452.
 — de Pékin XI 260.
 Oranges-coings III 495.
 Ouvrages en fer XI 361.
- Pantoja XV 289.
 Papier doré sans or XI 351.
 Parallèle des mœurs... Esther XIV 309 ; XV 1.
 Pa-tcheou XV 281.
 Paw (ouvrage de) II 1, 365 ; VI 275 ; X 340.
 Pêcher XI 280.
 Peinture à l'eau XV 384.
 — sur glace XI 363.
 — sur pierre XI 366.
 Pé king le 6 août 1779 XV 347.
 Pensées, Maximes et Proverbes X 144.
 Persécutions XV 283, 373, 382.
 Pentateuque XV 280.
 Petites Danses XV v.
 Peuples tributaires de la Chine X 348.
 Philosophie et Morale X 348.
 Pierres sonores VI 255.
 — de Yu XIII 388.
 Piété filiale IV 1 ; X 351.
 Pivoine III 47 ; XI 470.
 Plantes arbrisseaux de Chine III 437 ; XI 183, 260.

- Plumails chinois (Plumeaux) XI 355.
 Poésies chinoises XI xiii ; XIII 516.
 Population de la Chine VI 275, 374 ; IX 430, 440.
 Polygamie VI 278.
 Portraits des Chinois célèbres III 1 ; V 69 ; VIII 1 ; X 1.
 Poteries VIII 275.
 Pouls XIII 507.
 Proverbes X 144.
- Quintessence minérale XI 298.
- Raisins secs de Hami V 486.
 Recettes chinoises IV 484 ; XI 361.
 Recueil général des écrits XIII 459 ; XV 289, 347.
 Religions IX 282 ; X 372.
 Remèdes V 492 ; VIII 271 ; XIII 535.
 Revenus et richesses de la Chine VI 275.
- Salpêtre XI 315.
 Sang de cerf, remède VIII 271 ; XIII 535.
 Se ma kouang, jardin de II 643, XI xiii ; vie X 1.
 Sel ammoniac XI 329.
 — nommé kien XI 315.
 Serres chinoises III 423.
 Si fan XIV 1, 239.
 Si yuen IV 421.
 Siamois XIV 266.
 Solstice XIV 536.
 Sonnerat IX xii ; XI 543.
 Stèle de Si-ngan XV 378.
 Suppliques XIV 239.
- Taël, valeur du XI 371.
 Talai Lama IX 441.
 T'ang, histoire des XV 399 ; XVI 1.
 Tao-ssée XV 208 ; v. Cong fou.
 Tartare, grammaire XIII 39.
 Teinture chinoise V 495.
 Tonkin, guerre XV 394.
 Tourghouts I 401, 419.
 Tributaires de la Chine XIV 1.
 Tuiles chinoises XI 321 ; XIII 396.
- Usages et mœurs X 485 ; XIV 309 ; XV 1.
- Valeur du Taël XI 371.
 Variations de l'aimant X 142.
 Vases, les trois XI 294.
 Verbiest XV 289 ; Vernis IV 452.
 Vermillon XI 304.
 Vérole, petite IV 392.
 Verre lieou li XI 321 ; XIII 396.
 Vers à soie II 575 ; X 479.
 Viande, son usage en Chine XI 78.
 Victoire v. Eleuths.
 Vie longue des anciens XIII 309.
 Vies ou Portraits v. Portraits.
 Vif argent XI 304.
 Vin, eau-de-vie, vinaigre V 467.
 Vitriol bleu XI 329.
 Voyage Canton à Pékin VIII 291 ; XII 531.
- Yen tcheou fou inondé IX 454.
 Yong Tcheng préceptes aux militaires VII 13.
 Yu ming tchoung IX 45.
 Yuen ming yuen, Yuan ming yuang VIII 301.

TERMES CHINOIS

Pour les noms propres voir la table précédente

Chang ty, Chang ti XI 535.
Chang yu, ou Édit XV 382.
Che hiang IV 493.
Cheou keou XI 294.
Cong fou IV 441.

Hoang fan XI 329.
Hoang pe mou XI 333.
Hoei hoei XIV 1, 239.

Ki teou v. Lien kien.
Kien XI 315 ; Kiu hoa III 455, VIII 315.
Kong pou VIII 278.
Kou tsiou V 492.
Koua IX 282.

Lien kien III 451.
Lieou li XI 321 ; XIII 396.
Lieou y IX 1.
Lin tche IV 500.
Ling cha XI 304.
Lo XI 523.
Long yeou po XI 580.

Mo kou sin IV 500.
Mo li hua III 451.

Mou chou kuo tsée XI 294.
Mou tan v. Pivoine.
Nao che XI 329.

Ouen cheou IX 6.

Pao hing che V 492.
Pé gi hong III 480.
Pe-tsai IV 505.
Pei lien kiao XV 281.

Si fan XIV 1, 239 ; Si yuen IV 421.
Siao lan XI 73 ; Siuen lo v. Siam.

Ta hio I 432 ; Tao-ssée XV 208.
Taël XI 371 ; Tchong yong I 459.
T'ien X 453 ; XI 535.
Tsao kia XI 493 ; Tsé tsao XI 294.
Tsieou hai tang v. Bégonia.

.*. .

Y king X 499 ; Yi chang hoa III 478.
Yn et Yang XI 529 ; Yo XI 515.
Yu, jade XIII 388 ; Yu lan v. magnolia ;
Yun lo XIII 511.